

Reserve

LA
MORT
DE
MITRIDATE.
TRAGÉDIE.



PZ 3898

A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,
dans la petite Sale, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

E.P.

Res

PZ 3898

C 1136676



A
LA REYNE.



ADAME,

Ce miserable Roy n'auroit iamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de vostre Majesté, un azyle contre la persécution des Romains, si elle n'auoit tesmoigné une bonté particuliere pour luy : Et si ie ne luy eusse fait esperer, que non seulement une ame si Royale Et si genereuse, ne luy refuseroit point sa protection : mais que mesme apres une infinité de malheurs, sa fortune seroit enuiée de ses ennemis. Et que ces tiltres insolens de maistres de toute la terre, qu'ils ont si iniquement usurpez, seroient moins glorieux que les siens : quand il voudroit publier l'honneur qu'il aura d'estre à vostre Majesté. Ma vanité n'est

A LA REYNE.

peut-estre pas excusable dans la creance que i'ay, que ceste Tragedie n'a point depleu à vostre Majesté. Mais outre l'honneur que i'ay eu de l'entendre assez souvent de sa bouche, ie puis dire sans mentir, que le peu de reputation qu'elle a eue, ne peut naistre que de l'estime qu'elle en a faite, & qu'elle ne pouuoit passer pour absolument mauuaise, apres l'approbation du meilleur iugement du monde. Et veritablement, M A D A M E, quand i'ay consideré les raisons qui ont peu obliger la plus grande Reyne de la terre, à faire quelque cas d'une chose qui le meritoit si peu, ie n'en ay peu treuuer d'autres, que ceste forte inclination qu'elle a pour une vertu dont elle a veu des exemples assez rares & assez memorables dans cet ouurage. Vostre Majesté a veu les courageuses resolutions de Berenice, comme un miroir tres-imparfaict de sa generosité admirable, & de l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices, & la fidelité d'Hypsiratée, comme une image de ceste parfaicte amour qu'elle a tousiours eue pour le plus grand de tous les Roys. Pleust à Dieu, M A D A M E, qu'auant le dessein de les faire paroistre, i'eusse eu l'honneur que i'ay eu depuis. I'aurois depeint l'une & l'autre bien plus parfaicte, selon l'idée que i'en ay conceüe, en considerant avec admiration toutes les actions de la plus belle vie qui fut iamais. Je ferois une faute,

A LA REYNE.

qui ne me seroit iamais pardonnée, si (soldat ignorant comme ie suis) i'en voulois parler selon mon ressentiment, qui m'est commun avec toute la France. Et ie diray seulement, que toutes les loüanges qu'on a données iusqu'icy, par interest ou par flatterie, aux plus grandes & plus parfaites personnes de la terre, non seulement se peuvent donner à vostre Majesté, avec beaucoup de iustice: mais ne peuvent se taire sans ingratitude. Et veritablement ce Royaume seroit bien indigne d'une des plus rares faiseurs qu'il ayt iamais receuës du Ciel, s'il ne la recognoissoit comme une grace qu'il n'accorda iamais qu'à luy, & qui l'oblige à des vœux & des remerciemens eternels. Parmy tant de vertus si royales, & si eminentes, ceste pieté & ceste bonté, qui apres celle de Dieu, n'en eust iamais d'egale, attirent nos cœurs avec des puissances merueilleuses. Et ie ne me puis figurer, que comme un songe, que celle à qui les tiltres de femme, sœur, fille, & niepce des premiers Monarques de la terre, donnent avec trop de iustice, le rang de la plus grande Princesse qui fut iamais, se puisse abaisser tous les iours à l'entretien de ses moindres sujets, & voir avec un visage plein de douceur & de charmes, ceux qui n'auroient aucune raison de se plaindre, quand elle ne les auroit iamais regardés. Je sçay bien M A D A M E, que tous ceux, qui iusqu'icy

A LA REYNE.

ont parlé des grands, en ont parlé encore plus
aduantageusement que ie ne fais de vostre Ma-
jesté, & leur ont donné pour des considerations
particulieres, des qualitez qu'ils n'eurent iamais.
Mais ie n'apprehende point que vostre Majesté
face ce iugement de moy, & que ceste profonde hu-
milité qu'on remarque dans toutes ses actions,
luy face soupçonner de flatterie des sentimens si
iustes. Pleust à Dieu que i'eusse reçu du Ciel
ceste eloquence que tant d'autres en ont receüe.
Et pour m'obliger toute la France, ie luy donne-
rois le portrait de la plus parfaicte Reyne qu'elle
eut iamais. Mais puis que ie ne dois point espe-
rer ceste grace de luy, du moins le dois-je remer-
cier le reste de mes iours de celle qu'il m'a ac-
cordée, en me faisant naistre, & me permettant
de viure,

M A D A M E,

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres humble, tres obeissant, & tres
fidelle seruiteur & sujet,

LA CALPRENEDE.



A V

LECTEUR.

EN toutes façons, Lecteur, vous m'estes peu obligé. Je vous donne vn assez mauuais ouurage, & ie ne vous le donne qu'à regret. Outre que ie ne le creus iamais digne de voir le iour, aprestant de belles choses qui ont paru aux yeux de toute la France avec vn si iuste applaudissement, la profession que ie fay, ne me peut permettre, sans quelque espee de honte, de me faire cognoistre par des vers, & tirer de quelque meschâte rime vne reputation, que ie dois seulement esperer d'une espée que i'ay l'honneur de porter. Non veritablement, ce ne fut iamais mon dessein de faire imprimer des œuures, que iusqu'icy ie n'auois auoüees qu'à mes particuliers amis. Mais ayant assez imprudemment presté mon manuscrit à des personnes, à qui ie ne le pouuois refuser sans inciuilité, quinze iours apres i'en vis trente copies, & i'apprehenday avec quelque raison, qu'un valet de chambre plus soigneux de quelque petit gain que de vostre satisfaction, ne vous fit voir avec deux mille fautes des siennes, ce qu'à peine souffrirez vous avec les miennes. Ceste raison m'y a obligé sans doute, & la creance que i'ay eüe que vous ne traiteriez pas avec rigueur le coup d'essay d'un ieune Soldat, & que vous iugeriez avec bonté que des cadets du Regiment des Gardes, cōme i'auois l'honneur d'estre pour lors, ont quelque fois d'aussi mauuais occupations. Ces considerations ont obligé beaucoup de personnes à pardonner les defauts que vous y treu-
uerez, & ont peut estre donné quelque estime à vne chose qui

A V LECTEUR.

n'auroit pas esté supportable, d'un homme sçauant & du mestier. Aussi comme ie n'en esperay iamais aucune sorte de gloire, ie ne treuueray point mauuais qu'on desappreuue publiquemēt vne œuvre quine passe pas pour bōne dans le iugemēt mesme de son Aucteur. Vous vous plaindrez avec iustice du peu de crainte que i'ay eu de vous desplaire, & du dessein qu'il semble que i'aye de vous ennuyer dās la lecture d'une chose que ie n'appreuue pas moy mesme. Mais outre les raisons que ie vous ay desia dites, ie vous auoieray que les flatteries de mes amis l'ont emporté par dessus la mauuaise opinion que i'en auois, & m'ont à la fin persuadé qu'il s'estoit imprimé & s'imprimoit encore tous les iours de pires chansons. Vous condamnerez peut-estre ce diuertissement, & ie ne le veux pas entierement excuser. Mais ie le blasmerois encore dauantage s'il détournoit ceux qui s'y occupent, de la profession qu'ils font & du seruice qu'ils doiuent à leur Prince. A Dieu ne plaise que ie me donne la vanité de m'estre passablement acquité de l'un ou de l'autre. Mais ie puis dire avec verité, qu'on ne doit point accuser ma poësie des fautes que i'y ay faites, & que i'ay des excuses plus legitimes, ou que ie n'en ay point du tout. C'est tout ce que ie diray pour ma iustification, & i'allegueray peu de chose pour la defense de ce miserable ouurage. Je ne doute point qu'on n'y treuue vn bon nombre de fautes contre la langue. Mais on considerera ce qu'on pouuoit en ce tēps là esperer d'un Gascon, sorty de son pays depuis quinze iours, & qui ne sçauoit de François que ce qu'il en auoit leu en Perigord, dās les Amadis de Gaule. Et ie vous aduertiray en passant, que vous y verrez encore les mesmes fautes que vous y auez peu remarquer dēs qu'elle a commencé de paroistre sur le Theatre, & que les quatre premiers Actes ayans esté imprimés en mon absence, ie n'ay peu rien corriger du tout, que la fin du cinquiēme. Quelqu'un s'estōnera peut-estre que i'aye changé & adionsté quelque chose à l'histoire. Mais ie le prieray de croire, que ie l'ay leuë, & que ie n'ay pas entrepris de descrire la mort de Mitridate, sur ce que i'ay ouy dire de luy à ceux qui vendent son baume sur le Pont-neuf. Si i'y ay changé quelque chose la necessité & la bienseance le demandoient: & si i'y ay adionsté quelques incidens, la sterilité du subiect m'y a obligé. Tous les Auteurs qui ont parlé assez au long des actions de sa vie, ont traité

traité sa mort assez succinctement. Plutarque n'en dit que deux
 mots dans la vie de Pompée. Florus dans son Epitome la rappor-
 te en deux lignes. Et Appian Alexandrin, qui l'a descrite vn peu
 plus amplement, n'en dit veritablement pas assez, pour en pou-
 uoir tirer le subiect entier d'une Tragedie. Je sçay bien qu'il mou-
 rut de la main d'un Celte, nommé Bitochus. Mais outre qu'à la re-
 presentation de deux Cleopatres, nous auions desia veu la mesme
 chose: i'ay iugé plus conuenable à la generosité qu'on a remar-
 quée dans toutes les actions de sa vie, de le faire mourir de la
 sienne. A sa mort il ne fait point mention d'Hypsicratee. Mais il
 y a beaucoup d'apparence, que celle qui ne l'abandonna iamais
 dans les combats, & de qui la fidelité a acquis vne si grande re-
 putation, ne l'abandonna point aux derniers momens de sa vie.
 Outre que ie n'ay point veu encore d'autheur qui parle d'elle
 apres la mort de Mitridate. I'ay donné vne femme à Pharnace plus
 genereuse qu'il n'estoit lasche. Mais outre qu'il est certain qu'il a
 esté marié, cet incident est assez beau, pour meriter qu'on luy
 pardonne. Et ie ne mentiray point, quand ie diray que les actions
 de ceste femme ont donné à ma Tragedie vne grande partie du
 peu de reputation qu'elle a, & que celle qui les a représentées dans
 les meilleures compagnies de l'Europe, a tiré assez de larmes des
 plus beaux yeux de la terre pour lauer ceste faute. Je donne à ce
 mesme Pharnace les deplaisirs & les remords qu'il deuoit auoir de
 la mort de son pere, bien que Plutarque rapporte qu'il enuoya son
 corps à Pompée. Et qu'il soit tres veritable qu'il n'en eut aucune
 sorte de regret. Mais ie vous prie de considerer, que quelque soin
 que i'aye pris à le rendre plus excusable & plus honneste homme
 qu'il n'estoit, ie n'ay peu empescher que ses deportemens ne don-
 nassent de l'horreur à tout le monde, & que la bienseance m'oblige-
 oit du moins à changer des choses si peu importantes. Bien que
 l'histoire ne nomme point le lieu de la mort de Mitridate, ie fay
 ma Scene à Sinope, comme vne des meilleures villes de ses
 Royaumes, & où il est asseuré qu'on luy fit des honneurs func-
 bres. Et i'y fais au commencement paroistre Pompée, bien que
 ie n'ignore pas qu'il en estoit pour lors assez esloigné. Vous
 eussiez bien fait toutes ces remarques sans moy. Mais i'ay voulu
 preuenir la mauuaise opinion que vous auriez iustement conceüe

AV LECTEUR.

d'un Soldat ignorant, & vous supplier en suite de vous souvenir de ce que ie vous ay desia dit de mon absence pendant l'impression, où il s'est coulé vne infinité de fautes, que vous ne me par-
donnez iamais, si vous n'avez vne bonté merueilleuse.

A MONSIEVR DE LA CALPRENEDE,
sur la mort de Mitridate, par l'Abbé
de Beauregard.

PRodigieux effets d'une rare eloquence,
Merueilleuse vertu de charmes si puissans,
Doux effort du sçauoir, aymable violence,
Où traïsnez-vous ainsi la Reine de mes sens?

Si tost que ma raison se veut mettre en defense,
Et se veut opposer à ce que ie consens,
Cette mesme raison m'impose le silence,
Et ie me sens vaincu par des tesmoins presens.

Quoy que tout l'Vniuers reproche à cet ingrat,
Pharnace est innocent par maxime d'Estat,
Ses raisons & ses pleurs ont réparé son crime:

Icy tous les objets paroissent triomphans,
Puisque les sentimens que ton discours imprime,
Nous forcent d'admirer le pere & les enfans.

BEAUREGARD.



LE LIBRAIRE AV LECTEUR.

CHer Lecteur, Je t'aduertis que j'ay fait imprimer cette Tragedie l'Authcur estant absent. Et dautant qu'il n'en a pas veu les espreuues, il s'y est coulé quelques fautes qu'indubitablement il n'eust pas laissé passer. C'est pourquoy ie te prie de ne luy en point attribuer aucunes. J'ay fait vne petite recherche de celles que j'ay recognuës, que tu pourras corriger suivant l'errata.

Fautes suruenües en l'impression.

Fol. 3. l. 24. Et lisès *Mais*: fol. 5. l. 1. *pretendrois* l. *pretendois*. fol. 5. l. 3. *absolu* l. *absolus*: fol. 7. l. 13. *temoigna* l. *temoignast*: fol. 8. l. 3. *ne* l. *n'en*: fol. 8. l. 20. *toutes choses* l. *toute chose*: fol. 8. l. 24. *iusques* l. *iusque*: fol. 9. l. 12. *d'un* l. *d'une* *vn* l. *ce*: fol. 12. l. 1. *puis* l. *puisse*: fol. 16. l. 12. *mon costé* l. *mes costés*: fol. 18. l. 9. *en* l. *ou*: fol. 20. l. 7. *trahy* l. *trahis*: fol. 20. l. 12. 13. *absoluë* *voluë* l. *absoluës* *voluës*: fol. 26. l. 14. *vn* l. *mon*: fol. 29. l. 13. *le* l. *la*: fol. 33. l. 7. *peuples* l. *peuple*: fol. 33. l. 13. *cheryl* l. *cheris*: fol. 33. l. 15. *on* l. *l'on*: fol. 38. l. 18. *puni* l. *punis*: fol. 44. l. 3. *l'apprend* l. *aprend*: fol. 44. l. 19. *auois* l. *auois*: fol. 45. l. 5. *me* l. *le*: fol. 47. l. 15. *la* l. *ma*: fol. 56. l. 3. *viens* l. *veux*: fol. 56. l. 8. *i* *en* l. *ie*. & en quelques endroits *auec* l. *auecque*.

LES ACTEURS.

POMPEE,

PHARNACE,

Roy du Pont.

MITRIDATE.

MENANDRE, Chef de la cavalerie de Mitridate.

EMILE,

Capitaine Romain.

HYPsicRATEE,

Femme de Mitridate.

BERENICE,

Femme de Pharnace.

MITRIDATIE.

NISE.

} Filles de Mitridate.

Vn Soldat.



LA MORT
DE
MITRIDATE.
TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

POMPEE. PHARNACE.

POMPEE.



*Visque vos repentirs ont fait mourir
sa haine,
Que vous estes certain de l'amitié
Romaine,*

*Vinez, dores-en avant comme nostre allié,
Ouy Pharnace, il suffit, Rome a tout oublié,*

A

Le sang qui vous lioit aux intersts d'un pere,
Merite le pardon d'un crime neceſſaire;
Mais ce que Mitridate appelle trahiſon,
Je l'appelle pour vous un acte de raiſon,
Puiſque vous retirant d'un party ſi funeſte,
Vous vous eſtabliffez un repos manifeſte,
Recouurez ſans danger un Royaume perdu,
Et montez ſans effort au throſne pretendu:
C'eſtoit le ſeul moyen d'aquerir la couronne,
Et vous la receurez de celle qui les donne,
Qui diſpoſe à ſon gré de la pourpre des Rois,
Et contraint l'univers de vivre ſous ſes lois,
Avec un tel appuy qui vous fait redoutable,
Voſtre condition vous rend meſconnoiſſable,
Vous verrez dans le port le naufrage d'autrui,
Et direz i'ay veſcu ſeulement aujourdhuy;
Et de fait dans les maux dont elle eſtoit ſuivie,
Vous n'avez point gouſté les douceurs de la vie,
Vous avez reſpiré ſeulement à demy,
Et c'eſt bien n'eſtre plus, qu'eſtre noſtre ennemy:
Eſt-il chez les mortels un cœur qui ne s'abbate
Sous le faix des malheurs qui ſuivent Mitridate?
La Fortune a trahy ſes deſſeins deſcouvers,
Le ciel la ruiné par mille coups diuers,
Et ſ'il ſ'eſt maintenu ſans ceder à l'orage,
C'eſt un effet de haine & non pas de courage,
S'il a mal reiſſi dans ſes meilleurs projets,
S'il a tant reſpandu du ſang de ſes ſujets,

*Si tous les elemens ont trahy sa conduite,
 Et s'il s'est vainement garanty par la fuite,
 Si ses meilleurs soldats sont armez contre luy,
 Si parmy ses enfans il ne treuve un appuy,
 La cause de ses maux est l'horreur de ses crimes,
 Et les devoirs des siens ne sont plus legitimes,
 Puis que tout contribué à son malheur present,
 On se rendroit coupable en le fauorisant,
 Vous qu'un plus noble cœur rend ennemy du vice,
 Qui vous estes armé pour la seule iustice,
 Et qui vous despoillez de tous vos sentimens,
 Si le seul interest ne fist vos changemens,
 Si pour ses actions vostre haine est conceüe,
 Vostre amitié, Pharnace, en sera mieux receüe,
 Et Rome qui mesprise un courage abbatu,
 Sçait estimer les Roys pour leur propre vertu.*

PHARNACE.

*Je ne me flatte point d'une loüange vaine,
 Que la seule vertu soit cause de ma haine,
 Euitant le malheur dont i'estois menacé,
 Dans ce deuoir rendu ie suis interessé,
 Iugeant chez ce cruel mon salut difficile
 Sur la force des miens i'ay basti mon azile,
 I'ay cherché ma retraite entre ses ennemis,
 Et si mes sentimens me sont icy permis,
 Je diray sans flatter l'invincible Pompée,
 Que sa rare valeur attirera mon espée,*

Le bruit de ses vertus m'a dès long temps charmé,
 Et Pharnace ennemy l'a tousiours estimé,
 J'ay creu que ie gaignois dans l'amitié d'un homme
 Celle de l'univers, avec l'appuy de Rome,
 Le suiuant au renom de ses gestes guerriers,
 J'ay trouué mon refuge à l'ombre des lauriers,
 Que si dans ce dessein mon ame est trop ingrate,
 Si le deuoir du sang m'oblige à Mitridate,
 Si ie passe chez luy pour fils desnaturez,
 Le regne d'un tyran a desia trop duré,
 Le sang qu'il a versé desire qu'on le vange,
 Et ses sujets foulez authorisent ce change.

P O M P E E.

Si vous perseuererez dans cette volonté,
 Vous conseruez un bien qu'on vous auroit osté,
 La couronne du Pont vous demeure assurée
 Avec une amitié d'eternelle durée,
 Nostre protection imposera des loix
 Pour imprimer la crainte à tous les autres Rois.

P H A R N A C E.

Pour de telles faueurs dont ie suis redevable,
 Je sçay bien que ma foy doit estre inuiolable,
 Ouy, Pompée, il est vray, ie serois criminel
 Si ie ne vous rendois un hommage eternal,
 Et si ie receuois une grandeur royalle,
 Que comme le present d'une main liberalle,

*Que sans vostre bonté ie pretendrois en vain,
 Je tiendray tout de vous & du peuple Romain,
 Vous serez absolu sur vostre creature,
 Je forceray pour vous les loix de la nature,
 Je poursuivray celui de qui ie tiens le iour,
 Je perdray mon respect, i'oublieray mon amour,
 Et si ie suis sans fruit au pied de ses murailles,
 Sinope en peu de iours verra mes funerailles,
 Nostre ennemy commun ne reposera point.*

P O M P E E.

*Puis que vostre secours à nos forces se ioint,
 Que nous avons en main deux puissantes armées,
 Que peuuent contre nous ses troupes enfermées?
 Les debiles efforts d'un peuple intimidé
 Nous peuuent-ils forcer si le monde a cedé?
 C'est en vain qu'il s'obstine, & cet opiniastre
 Enfin sera contraint de rompre ou de s'abatre,
 Il ne veut point flechir sous l'Empire Romain,
 Ny recevoir des loix que le pouuoir en main,
 Tous ses meilleurs desseins vont dans la violence,
 L'offre que ie luy fais l'importune & l'offence,
 Et bien s'il est reduit à quelque extremité,
 Qu'il face une vertu d'une neceffité.*

*On tire la
 tapisserie &
 Mitridate
 paroist avec
 Hyplicratée
 & ses deux
 filles.*

SCENE II.

MITRIDATE. HYPsicRATEE.

MITRIDATE.

TOy qui dans mes combats compagne inseparable,
M'accompagnes aussi dans mon sort déplorable,
Exemple infortuné de coniugale amour,
Et sans qui Mitridate est ennemy du iour,
Prodige d'amitié fidelle Hypsicratée,
Regarde à quels malheurs ie t'ay precipitée,
Regrette avecque moy nos communes douleurs,
Et croy que sans rougir tu peux verser des pleurs,
Ce pitoyable estat doit forcer ta constance,
Et tes larmes auront une iuste dispense,
Ce cœur que la Fortune en vain a combatu,
Que tous les accidens n'auoient point abbatu,
Succombe maintenant sous le mal qui le presse,
Et c'est mon propre sang qui cause ma foiblesse,
Et la terre & le ciel me furent ennemis,
Et leurs plus grands efforts ne m'ont iamais soumis,
I'ay braué mille fois la puissance Romaine,
I'ay de leurs corps mourans couuert cent fois la
plaine,
Et la mer receuant nostre sang & le leur,

*Sous nos vaisseaux brisez, a changé de couleur :
J'ay soustenu l'effort de toutes leurs armées,
J'ay veu des plus grands chefs leurs troupes
animées,*

*Et tous les plus vaillans que Rome ait iamais eu,
Me seront obligez de tout ce qu'ils ont sçeu :*

Ils ont tous contre moy faict leur apprentissage,

Et tu sçais si iamais j'ay manqué de courage,

Mesme s'il t'en souvient cette fatale nuit

Que ie fus par Pompée à l'extreme reduit ;

Dans l'estrange malheur d'une telle disgrace,

Ainsi que la Fortune ay - je changé de face ?

Vis - tu que ce visage eust perdu sa couleur,

Et que iamais ce front tesmoigna ma douleur ;

Non , parmy ces assauts ie fus inesbranlable ,

Tu vis de ma constance un trait inimitable ,

Et quoy que tout tendist à me desobliger ,

Iamais mon propre mal ne me peut affliger.

Malgré cette infortune où ie t'auois conduite ,

Tu voulus sans regret accompagner ma fuite ,

Et ie te iure icy la coniugale foy,

Que si ie m'atristois ce ne fut que pour toy :

Je n'ay receu du sort qu'une atteinte legere ,

Et ie n'ay iamais craint une force estrangere ,

Mais ceux que la naissance & le droit m'ont

sousmis

Se liguier lâchement avec mes ennemis ,

Voir que mon propre fils conspire ma ruine ,

Embrasse contre moy l'alliance Latine,
 Et dans mes derniers iours me retient assiégué,
 O dieux quel est l'esprit qui ne fust affligé!
 J'ay perdu tout salut sur la terre & sur l'onde,
 Par celuy seulement que j'auois mis au monde,
 Ce monstre sans pitié creuse mon monument,
 Et ie suis des Romains traité plus doucement,
 Il veut porter un Sceptre en me priuant de vie,
 Et ce qu'il tient de moy le traistre me l'enuie.
 O dieux !

HYPSICRATE'E.

S'il est permis à ma fidelité
 D'accuser vos transports d'un peu de lâcheté,
 Et si par le regret dont vostre ame est atteinte
 Cette premiere amour n'est pas encore esteinte,
 Souffrez que me seruant de mon premier pouuoir,
 Je veuille à Mitridate enseigner son deuoir,
 Puis que dans la tristesse où son malheur l'engage,
 Il ne conserue rien de son premier courage:
 Il est vray que le sort nous a reduits au point
 De craindre toutes choses, & de n'esperer point:
 Pharnace & les Romains s'arment pour nous
 destruire,
 Nos subiets avec eux se liguent pour nous nuire;
 Mais quand mesme le Ciel s'uniroit avec eux,
 Gardez iusques à la fin ce cœur victorieux,
 Ne faites pas rougir une illustre memoire,

DE MITRIDATE.

9

*Et ne ternissez point vostre premiere gloire ;
 Monstrez que la Fortune est au dessous de vous ,
 Ce qu'elle fait pour eux , elle l'a fait pour vous.*

MITRIDATE.

*O merueille de foy , d'amour , & de courage !
 Ta consolation m'afflige d'avantage ,
 Quand le salut des miens consiste à me trahir ,
 Il ne reste que toy qui me deurois haïr ;
 Ouy mon ame , hay moy , ta haine est legitime ,
 Tiens moy pour ennemy , tu le pourras sans crime.
 Tout autre est innocent , le mal vient tout de moy ,
 Et moy seul ay causé l'estat où ie te voy.
 J'ay d'un autre produit un monstre abominable ,
 C'est l'œuvre d'un peché , dont tu n'es point coupable ,
 Ainsi que sa naissance il est defectueux ,
 Et s'il estoit ton fils , il seroit vertueux.
 Non , sçache que le Ciel , ny la Fortune ingrate ,
 N'ont iamais abaissé le cœur de Mitridate ,
 Il est tousiours le mesme , & grand & genereux ;
 Et n'est point abbatu pour estre malheureux ,
 Il s'est bien conserué parmy mes infortunes ,
 Mais ie meurs de regret qu'elles te soient communes ,
 Je voudrois que mon mal n'eust plus que des tef-
 moins ,
 Et si ie souffrois seul , ie souffrirois bien moins.*

HYPsicRATEE.

*Puis que nostre dessein doit estre inseparable ,
 Qu'il faut qu'un mesme coup nous leue , ou nous
 accable ,
 Que depuis si long temps nous ne sommes plus
 qu'un ,
 M'enuiez - vous un sort , qui doit estre commun ?
 Je vous accompagnay dans la bonne Fortune ,
 Et ce peu de malheur desia vous importune .*

MITRIDATE

*Ouy , chere Hypsicratée , il est vray , ton amour
 Me donne de l'horreur pour la clarté du iour .
 Je t'ay dans mes malheurs innocemment traisnée ,
 Et ta seule amitié te rend infortunée .*

HYPsicRATEE.

*Nommez - vous infortune un sort qui m'est si doux ?
 Croyez - vous que ie souffre en souffrant avec vous ?
 Et depuis le long temps que vous m'avez cognüe ,
 Avez - vous remarqué que mon feu diminüe ?
 Mon amour change - elle avec vostre bon - heur ?
 Puis - je imiter sans honte un peuple sans honneur ?
 Aymay - je vos grandeurs , ou bien vostre merite ?
 Et vo' dois - je quitter , quoy qu'un sceptre vo' quitte ?
 Non , i' ay chery vos biens , mais seulement pour vous ,
 Et si ie ne vous perds , ie les mesprise tous .*

DE MITRIDATE.

MITRIDATE.

*Ab ! c'est cette amitié qui me rend misérable !
Et si tu m'aimois moins , ie serois moins coupable :
Tant de fidelité me rend plus odieux.
Mais quel objet nouveau se presente à mes yeux ?
C'est l'espouse du traistre.*

SCENE III.

MITRIDATE. BERENICE.

MITRIDATE.

Approchez, vous madame.
Je lis sur vostre front les troubles de vostre ame.
L'absence d'un mary qui vous estoit si cher,
Est le seul desplaisir qui vous a peu toucher.
Vous regrettez Pharnace, & non pas Mitridate,
Et puis qu'il est ingrat, vous devez estre ingrate.
D'une telle douleur le remede est en vous.
Je ne vous retiens point, renvoyez vostre espoux ;
Si contre ce cruël ma cholere est extrême ;
En me vengeant de luy, i espargne ce qu'il aime,
Le Ciel le doit punir par mon ressentiment,
Mais s'il doit esclater, c'est sur luy seulement.
Qu'il sçache que i abhorre une telle vengeance,
Que ie veux par luy seul reparer son offence.

*Quoy qu'en vous affligeant ie le puis affliger,
 Je vous estime trop pour vous desobliger,
 Mon indignation veut une autre victime,
 Et ie vous crois, madame, incapable d'un crime.*

BERENICE.

*Si ie ne suis coupable ainsi que mon espoux,
 Et si ie puis encor embrasser vos genoux,
 Seigneur accordez moy, cette dernière grace,
 De ne m'accuser point du peché de Pharnace:
 Il est vrai qu'en l'estat où ie suis aujourdhuy,
 Si ie verse des pleurs, ie les verse pour luy.
 Un si iuste regret esbransle ma constance,
 Mais ie pleure son crime, & non pas son absence.
 J'ay sur mes passions un absolu pouuoir,
 Et mon plus grand souci n'est pas de le reuoir.
 Quand il perd son honneur sa femme l'abandonne.
 J'estimois sa vertu, mais non pas sa couronne,
 Et fondant mon amour sur la seule raison,
 Je ne le puis aimer apres sa trahison:
 Je quitte un desloial, puis qu'il quitte son pere,
 Et mourant avec vous ie fais ce qu'il deust faire.
 Ne me refusez pas un charitable appuy,
 Permettez que ie viue ailleurs qu'aupres de luy.
 Je ne me puis resoudre à reuoir un perfide,
 Ni suiure son parti, puis qu'un traistre y preside.
 Souffrez qu'aupres de vous ie tienne un mesme r'ag,
 Que ses aimables sœurs l'honneur de vostre sang.*

DE MITRIDATE. 13

*Vous perdrez tout soupçon que ie sois infidelle,
Si le crime d'autrui ne me rend criminelle.*

MITRIDATE.

*Leuez vous, Berenice, & croiez desormais,
Que ie vous aime mieux que ie ne fis iamais,
Admirez ce grand cœur ma chere Hypsicratée,
Rendés à sa vertu la gloire meritée.
Au moins ce bien me reste en mon sort malheureux,
Que i'ay pour cōpagnons des cœurs tous genereux:
Ce glorieux exemple enseigne à Mitridate,
Que la seule vertu dans sa maison esclatte.
C'est l'unique fanal que les miens ont suiuy:
Le seul qui n'en eut point Rome me l'a ravy;
Mais voicy de retour le fidelle Menandre.*

Il parle à ses
filles.

SCENE IIII.

MITRIDATE. MENANDRE.

MITRIDATE.

ET bien, Menandre, en fin, que devons nous
attendre?

*Ay-je encore la terre & les Dieux contre moy?
Rome a elle le Ciel & Pharnace pour soy?
L'un peut-il approuuer la trahison de l'autre,
Et le demon latin triomphe-il du nostre?*

*Verra-on reüssir ce qu'un traistre voulut,
Et son pere chez luy n'aura point de salut?*

MENANDRE.

*Vous avez à vos murs la puissance Romaine :
Mille estendars volans font ombrage à la plaine.
Mesme vos fugitifs ensemble ramassez,
Brauent insolamment au bord de nos fossez :
J'ay fait oster des murs une troupe inutile,
J'ay des meilleurs soldats bordé toute la ville,
Qui ne pouuans souffrir ces escadrons si pres,
Sur les plus courageux ont lancé quelques traits.
Desia les legions à l'assaut toutes prestes,
Font retentir bien loin le son de leurs trompettes,
Les cheuaux animez de tous les instrumens,
Augmentent la frayeur par leurs hennissemens.
Les Armes des soldats esbloüissent la veüe,
Et leurs cris eslancez vont iusque dans la nuë.
Les beliers apprestez donnent de la terreur,
Et la ville fremit de tristesse & d'horreur.
Vne branche d'oliue en la main de Pharnace,
Au pastle citoyen faict esperer sa grace :
La dextre qu'il luy tend l'assure de sa foy,
Mesmes les plus mutins l'appellent desia Roy.*

MITRIDATE.

*O Ciel & tu le vois, & tu retiens ta foudre !
Eslance-la sur nous, reduis Sinope en poudre !*

*N'en donne pas l'honneur aux escadrons Romains,
Et puis qu'il faut perir, perissons par tes mains.
Les hommes ont en vain attaqué Mitridate,
Et si la terre est foible, il faut qu'un Dieu l'abbate.
Toutesfois disposons ces cœurs intimidéz,
A sortir de ces murs si longuement gardez.
Si nous devons mourir, ne mourons point sans gloire,
Et forçons l'ennemy de pleurer sa victoire.
J'ayme bien mieux me perdre en la perte des siens,
Que d'en laisser l'honneur au plus lâche des miens.*





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MITRIDATE. HYPsicRATEE
MITRIDATE.

Mitridate,
Hypsicratée
sortent ar-
mez, & Mi-
tridatie, Nise
& Berenice
avec eux.



*E veux que du combat vous soyez
exemptée,
La ville pour appuy demande Hyp-
sicratée,
Et le peuple insolent prest à se mutiner,
A pour vous un respect qu'il en peut destourner.*

HYPsicRATE'E.

*Avez-vous resolu de me rendre ennemie,
Ou si vous avez creu ma valeur endormie?
Ce cœur que les dangers n'ont iamais rebuté,
Se peut-il bien noircir de quelque lâcheté?
Portay-je à mon costé une inutile espée,
Ne l'ayant iamais craint, puis-je craindre Pompée?
Et lors que les perils ne seront que pour vous,
Du haut de nos ramparts iugeray-je des coups?
Sçachez que les malheurs augmentēt mon courage,
Et*

*Et que dans un combat, où mon amour m'engage,
Contre tous les efforts de l'Empire Romain,
Vostre meilleur secours est celuy de ma main.*

MITRIDATE.

*Je ne scaurois douter d'une valeur connue,
Sois seulement mon ame, un peu plus retenüe,
Ne t'expose aux dangers qu'un peu plus rarement;
Puis que si ie te perds, ie me perds doublement.*

HYPsicRATEE.

*Chassez de vostre esprit cette inutile crainte,
Mon ame de frayeur ne fut iamais atteinte:
Si i'en ay ressenty, c'est seulement pour vous:
Mais n'apprehendons rien, les Dieux seront pour
nous.*

*Ils nous font esperer un succez legitime,
Et sont desia lassez de soutenir un crime.*

MITRIDATE.

*Puis qu'aucune raison ne t'en peut diuertir,
Je veux à ton dessein malgré moy consentir.
Mille fois ie t'ay veüe, invincible Amazonne,
Acquerir des lauriers que la valeur nous donne,
J'ay veu les escadrons de ta voix animez,
Fendre pour t'imiter des bataillons armez.
Ton visage & ton fer font d'egales conquestes.*

LA MORT
HYPsicRATEE.

*Dites mieux à propos, que les troupes sont prestes,
Que l'ennemy ioieux des forces qui l'ont ioint,
Se repose sans crainte. & ne nous attend point.
Allons luy tesmoigner qu'un courage invincible
Aux iniures du sort n'est iamais accessible,
Que toutes ses rigueurs ne l'ont pas abbatu:
Et qu'un nombre confus vaut moins que la vertu.*

MITRIDATE.

*Vn cœur si genereux me faict rougir de honte.
Allons, & que Pompée en trebuche, ou surmonte.
Que Mitridate meure, ou qu'il ne meure pas,
Je tiens indifferens la vie ou le trespas.*

SCENE II.

MITRIDATIE, NISE, BERENICE.

MITRIDATIE.

Allez où la fureur aveuglement vous porte:
Je ne vous verray plus, mon esperance est
morte:

*Mais si ma foible main ne vous peut secourir,
Estant de vostre sang ie sçauray bien mourir.*

N I S E.

O par dessus le sexe heureuse Hypsicratée;
 Ayant receu du Ciel une force indomptée,
 Qui te faict mespriser les perils evidens,
 Et t'endurcit le cœur contre les accidens!
 O que mesme faueur ne me fut-elle offerte!
 Du sang des ennemis ie vängerois ma perte,
 Et ie croirois mon sort beaucoup moins rigoureux,
 Si la moitié du mal pouuoit tomber sur eux.

B E R E N I C E.

Si vous auez dans l'ame une si iuste haine,
 L'espouse de Pharnace en doit porter la peine.
 Il est nay de celuy par qui vous respirez,
 Mais punissez sa femme, & vous le punirez.
 Je sçay bien que pour moy son amour est extrême,
 Et quoy qu'il soit perfide, assurement il m'aime.
 Embrassez ce moyen pour vous vangen de luy,
 On peut estre cruel à l'exemple d'autruy.
 Apres sa trahison le traiçtement plus rude
 Est encore trop doux à son ingratitude;
 On ne sçauroit faillir en le desobligeant,
 Et le plus inhumain, c'est le plus indulgent.

M I T R I D A T I E.

Ha! ma sœur, que ce mot sensiblement nous touche!
 Et que ceste requeste est mal en vostre bouche!

Perdez l'opinion que vous avez de nous,
Ou bien nos ennemis nous traitent mieux que vous.
Helas vostre vertu nous est trop bien connue,
Nous voyons mieux que vous vostre ame toute nue.
Plust aux Dieux que Pharnace eust mesme senti-
ment,
Mais s'il nous a trahy aimez-nous seulement.
Le mal qui nous afflige en sera moins funeste,
Si parmy nos malheurs vostre amitié nous reste.

BERENICE.

Ouy mes sœurs, ie vous ayme autant que ie le hay,
Que si vostre soupçon en vouloit un essay,
Sondez vostre pouvoir, commandez absoluë:
Et ie suivray les loix que vous aurez vouluë.

NISE.

Ce qu'à vos volontés nostre pouvoir enioint:
C'est en vous coniurant de ne nous quitter point;
Pharnace est vostre espoux, comme il est nostre
frere:
Mais la nuit & le iour n'ont rien de si contraire,
Le Soleil n'a rien veu de si mal assorty?
Et vous vous feriez tort d'embrasser son party.

BERENICE.

Moteur de l'univers, Souveraine puissance,
Qui lis dans mon esprit, & vois mon innocence,

*Si mon intention balance seulement,
 Fay que ce dernier mot soit mon dernier moment.
 Quoy qu'une telle crainte extremement me blesse,
 Je vous veux, chere Nise, avouer ma foiblesse.
 Il est vray, cest ingrat est indigne du iour,
 J'ay pour luy toutesfois encore un peu d'amour.
 L'hymen joint deux esprits d'une si forte estreinte,
 Que l'ardeur qu'il allume est rarement esteinte.
 Je ne puis oublier qu'il estoit mon espoux,
 Mais que son interest m'oste d'aupres de vous.
 Que cette passion que le Ciel a faict naistre,
 Me face consentir aux actions d'un traistre.
 Plustost*

MITRIDATIE.

*Iamais ma sœur, nous n'en avons douté,
 Nous craignons seulement pour vostre seureté,
 Puis que nostre party dans nos maux vous en-
 traîne,
 Et que vous encourez l'inimitié Romaine,
 Vous fuiez le salut & l'esper d'un bien-faict.*

BERENICE.

*J'abhorre le bon-heur que ie tiens d'un forfait;
 Et ie ne puis souffrir l'éclat d'une Couronne:
 Puis que la perfidie est ce qui me la donne,
 Je ne veux posseder des sceptres enuahis,
 Ny succeder aux miens pour les avoir trahis.*

*Vn throsne est à priser si sans crime on y monte,
Et i'ayme des grandeurs qu'on peut avoir sans
honte.*

*Cependant implorons l'assistance des Dieux:
Vous leur demanderez, & ie prieray des yeux.
Puis que dans les malheurs, où le Ciel m'a reduite,
La priere à ma bouche est mesmes interdite.
Que mes vœux d'un peché seront tousiours attains:
Et ie puis seulement en faire d'incertains.*

SCENE III.

POMPEE, PHARNACE.

POMPEE.

*Ils sortent
des Tentes.*

Q*Voy que vous le iugiez d'une extrême im-
portance,
I'ay voulu tout fier à vostre confidence.*

PHARNACE.

*C'est m'obliger par trop à la fidelité,
Et chez moy vos secrets seront en seureté.*

POMPEE.

*Il me faut obeïr à nostre Republique,
Par des termes si clairs sa volonté s'explique;
Que ie ne puis icy demeurer un moment.*

DE MITRIDATE.

23

*Vous voyez du senat l'expres commandement.
Il faudra malgré moy que ie vous abandonne ,
Seruez-vous maintenant du pouuoir qu'on vous
donne,*

*Gardez l'autorité que ie vous mets en main ,
Combatez sans regret , pour l'Empire Romain,
Poursuinez l'ennemy que vous auez en teste :
On vous a destiné le prix de la conqueste.*

*Et quoy que vos deuoirs vous attachent à nous ,
Sçachez qu'en nous seruant vous faites tout pour
vous.*

*Nostre appuy vous mettra par dessus la fortune,
Et toute autre amitié vous doit estre importune.*

Celle de Mitridate est une trahison,

Et sous un bon visage euites le poison.

Car ie ne doute point qu'il ne vous sollicite ,

Et qu'à l'extrémité cette ville reduite ,

Il ne tente cent fois à vous faire changer :

Mais ses meilleurs desseins tendent à se vanger,

Et si vostre raison par sa ruse est deceüe ,

Il n'oubliera iamais une iniure receüe.

PHARNACE.

Son mauvais naturel m'est bien assez connu ,

Mais d'un autre motif ie seray retenu.

Ie veux garder la foy que ie vous ay iurée ,

Et vous en receurez une preuue asseurée.

Mitridate vaincu , sous le ioug flechira ,

Ou ne le pouuant point , Pharnace perira.

P O M P E E.

*C'est ainsi que l'on doit conseruer sa fortune ,
Vostre fidelité ne sera pas commune.
Mais aussi vous sçauiez qu'il n'est pas de loyer ,
Que la Reine des Rois ne vous puisse octroyer.
Adieu , gouuernez-vous par le conseil d'Emile ,
Et mettez tous vos soins pour emporter la ville.
Sur tout souuenez-vous en cette affaire icy ,
Que Rome faict les Roys , & les deffait aussi.*

S C E N E I I I I .

P H A R N A C E . E M I L E .

P H A R N A C E .

O Vy , ie me souuiendray que ie dois tout à
Rome ,
Et n'estant plus à vous ie ne seray plus homme.
Mon esprit inquiet est en vain combatu ,
L'estouffe pour mon bien ce reste de vertu.
Son fascheux souuenir en vain me sollicite ,
Et si ie fais un crime un throsne le merite.
Mais dieux de quels remords ie me sens agiter !
Quel tardif repentir me vient persecuter !
Je commets un peché qui me rend execrable.

Et

*Et iamais le soleil n'en a veu de semblable,
Mitridate est mon pere, & c'est mon ennemy.*

EMILE.

Et quoy vous n'estes donc resolu qu'à demy.

PHARNACE.

*Je suis bien resolu, mais Emile il me reste
Un remords importun d'un crime manifeste.
Ce bourreau de mon ame erre devant mes yeux,
Me figurant l'horreur des hommes & des Dieux,
J'ay pour plus grand fleau ma seule conscience,*

EMILE.

*Delivrez vostre esprit d'une vaine creance,
Tous vos raisonnemens ne sont plus de saison:
Il faut considerer le temps & la raison,
Le temps veut que l'on cede au vainqueur qui dis-
pose,*

*Puis qu'à ses volontés vainement on s'oppose.
Qu'on tasche à conserver un Empire penchant
La raison qu'on hayse & poursuive un meschant.
Choquant nostre ennemy, vous choquez vostre pere:
Mais vostre propre bien vous oblige à le faire*

PHARNACE.

*Je ne m'oppose point à ce que j'ay voulu,
Puis que ie l'ay promis c'est un point resolu.*

Je ne donne aux Romains qu'une assurance vraie :
 Mais Emile , ie veux te descourir ma playe ,
 Et ne te cacher plus ce qui me faict mourir :
 Peut-estre ton conseil me pourra secourir.
 Du moins te la disant ma douleur diminuë.
 Si tu cognois amour , ma peine t'est cognuë.
 Quoy que mon feu soit beau , vertueux , innocent :
 De tous mes ennemis il est le plus puissant.
 Au milieu des combats c'est luy qui me tour-
 mente.
 I'ay souffert sans me plaindre une ardeur violente :
 Et si dans ces acces ie ne le disois point ,
 C'est que le desespoir à mon amour est ioint.
 Mon corps est parmy vous , un cœur hors de l'ar-
 mée ,
 Sinope dans ses murs tient mon ame enfermée.
 Ce que pour moy la terre a d'aymable & de beau ,
 Est chez mes ennemis , & peut-estre au tombeau.

EMILE.

Souuent le desplasir à nos esprits figure
 Des objets de douleur qui ne sont qu'en peinture.
 Et la crainte imprimée en nostre souvenir ,
 Nous faict apprehender des malheurs auenir :
 Quoy qu'ils soient en effect hors de toute appa-
 rence ,
 Si ceux que vous craignez n'ont besoin de silence.

PHARNACE.

*Sçache que ma douleur ne vient plus que d'amour :
Je vis, & toutefois ie ne vois plus le iour.*

*Privé de mon soleil ie suis dans les tenebres ,
Et mon œil n'est ouuert qu'à des objets funebres.*

*Emile deuant toy ie prends les Dieux tesmoins,
Que cette passion engendre tous mes soins.*

*L'embrassay sans regret l'alliance Romaine ,
Et de leurs ennemis ie n'ayme que la haine :*

*Les iugemens d'autruy me sont indifferents ,
Ce sont bien mes soucis , mais non pas les plus
grands.*

*Je regrette une perte , ou du moins une absence ,
Qui sert à mon chagrin d'une iuste dispense.*

*Si parmy les mortels on voit un homme heureux ,
Je le fus à l'égal que ie suis amoureux.*

*L'aimay ce que la terre auoit de plus aymable ,
Et pour moy mon soleil eut un amour semblable.*

*Nos cœurs de mesme feu doucement allumez ,
Brusloient innocemment sans estre consummez.*

*Si ie souffrois pour elle, elle souffroit de mesme :
Et reciproquement nostre ardeur est extrême.*

*Enfin ie possedois l'abbregé plus parfaict
Des ouvrages plus beaux que la nature ait faict.*

*Le Ciel me l'enuia, la terre fut ialouse ,
Et les plus froids objets adoroient mon espouse :*

Qui fut (me conseruant une immuable foy)

*Pour tout autre de grace & de flamme pour moy.
Sa vertu surpassoit une vertu commune,
Enfin rien ne manquoit à ma bonne fortune;
Et i'amaïs un mortel n'eut mieux ses vœux contens,
Si i'eusse eu le bonheur de le garder long-temps.*

EMILE.

Enfin par quel malheur vous fut elle ravie?

PHARNACE.

*Tu vois quel accident me prive de la vie:
Car ma condition pire que le trespas,
Ne se peut nommer vie en ne le voyant pas.
L'amitié des Romains me desrobe sa veüe,
Ce sont leurs ennemis qui me l'ont retenuë.
Mon peu de iugement la mit en ce danger,
L'offence Mitridate, il se peut bien vanger.
Et desia ce cruel exerce sa malice,
Et pour punir Pharnace afflige Berenice.
Quoy qu'il ne la hait point il cognoist mon amour,
Peut estre en ce moment elle a perdu le iour,
Et ce tygre insolent d'une telle deffaicte.
Odieux!*

EMILE.

Deliurez vous d'un si fascheux soucy.

PHARNACE.

*J'aurois contre les maux un cœur trop endurcy ;
Un esprit vainement dans son malheur se flatte ;
Et depuis trop long-temps ie cognois Mitridate.
Toutefois Berenice a dequoy le toucher ;
Et s'il ne flechissoit il seroit un rocher.
Il n'est point de lyonne assez pleine de rage ;
Pour s'armer de fureur contre ce beau visage :
Ses yeux amolliroient un cœur de diamant.
Cet espoir incertain me reste seulement ,
Que si ie me repais d'une esperance vaine ,
Si desia l'ennemy faict esclatter sa haine ,
Si pour m'auoir aymé Berenice n'est plus ,
Et si pour le reuoir mes soins sont superflus ,
Je combleray d'horreur ma derniere conqueste ;
Je rendray par le fer son ombre satisfaite :
Et le deuoir du sang ne me peut empescher ,
De faire à son tombeau ses meurtriers trebucher.*

EMILE.

*Si l'iniure du Ciel à ce point vous outrage ,
Resistez à ses traits par un masle courage ,
Et vous ressouuenez qu'un homme genereux ,
S'il ne succombe au mal , n'est iamais malheureux.
De quelques accidens que le sort le trauerse ,
Il n'esprouue iamais la fortune diuerse.
Il rit sans s'esbransler de ses euenemens :*

*Et d'un visage egal void tous ses changemens,
Mais d'où vient ce soldat effrayé de la sorte?*

SCENE V.

VN SOLDAT. PHARNACE.

SOLDAT.

*S*ans ce dernier secours nostre esperance est morte,
Nos meilleurs escadrons sont à demy rompus.

PHARNACE.

*Parle & demesle toy de ce discours confus,
Respire vn seul moment de cette folle crainte.*

SOLDAT.

*Ce n'est pas de frayeur que mon ame est atteinte:
Mais poussé d'un courage & fidele & prudent,
Je vous viens aduertir du peril euident.
Mitridate suiuy de sa troupe enfermée,
Est sorty des rampars pour attaquer l'armée:
Comme c'est vn esclat qu'on n'auoit point preueu
Les premiers bataillons sont pris à l'impourueu,
Ceste bouillante ardeur ne peut estre arrestée:
Tout fuit deuant le Roy, tout fuit Hyppicratée.
Ils ne sont du butin, mais du sang alterez;
Et s'ils sont peu de gens, ils sont desesperéz.*

*Enfin tout a faict iour à leurs premieres armes,
Et les champs sont couverts du corps de nos gen-
darmes.*

*Cette forte Amazonne atterre de ses mains,
Et les Bithiniens, & les soldats Romains:
Tous indifferemment font rougir son espée,
Elle appelle au combat & Pharnace & Pompée:
Son espoux qui la couvre avec son escu,
Massacre sans pitié cest escadron vaincu.
Brestout n'est plus que sang, qu'horreur, que fu-
nerailles.*

PHARNACE.

*Grace aux Dieux ie reçois le fruit de cent ba-
tailles,
Celuy que tant de fois Rome auoit combattu,
Aujourd'huy se soumet à ses pieds abbatu.
Allons Emile, allons vaincre sans resistance,
Rompons de l'ennemy la derniere puissance.
Après cette déffaitte il n'en peut releuer,
Et le plus grand honneur consiste à l'acheuer.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

HYPsicRATEE. MITRIDATE.

MITRIDATIE. NISE.

HYPsicRATEE.

On tire la
tapissierie.



*Depuis que le destin contre luy se de-
clare,*

*Un cœur se doit munir d'une con-
stance rare.*

*Il est vray, cher espoux, nous auons tout perdu :
Mais pour ces vains regrets nous sera-t'il rendu ?
Nostre trouppes à nos yeux entierement deffaicte,
Dans ce dernier Palais nostre seule retraicte,
La ville à la mercy du soldat insolent,
Pour affliger une ame est un mal violent :
Mais par ce desespoir, dont vostre esprit s'accable,
Pouuez-vous reparer un mal irreparable ?*

MITRI-

MITRIDATE.

*Non, mais iuge toy-mesme en l'estat où ie suis,
 Que respirer le iour c'est tout ce que ie puis:
 Qu'il n'est point de regret qui ne soit legitime,
 Et qu'après tant de maux la constance est un crime.
 Commander Souuerain à cent peuples diuers,
 Donner de l'épouuente aux Rois de l'uniuers,
 Voir ceder tant de peuples à la gloire d'un homme,
 Estre l'appuy d'Asie, & la terreur de Rome,
 Et voir par une lâche & noire trahison,
 Borner tant de grandeurs d'une seule maison,
 Où mesme un fils ingrat me defend la retraicte,
 C'est de quelle façon la fortune me traicte.*

HYPsicRATEE.

*Tous ceux qu'elle a chery elle les traicte ainsi,
 Si vous estes trahy, mille le sont aussi.
 De sa legereté on void par tout des marques,
 Elle a faict trebucher les plus heureux Monarques.
 La perfide qu'elle est les esleue au plus haut,
 Pour les precipiter d'un plus horrible saut.*

MITRIDATE.

*Je ne me plaindrois pas des traits de la fortune,
 Que comme d'une perte ou legere ou commune:
 Si ie me voiois seul, ainsi que ie me voy:
 Mais si tu dois courir mesme risque que moy,*

*Si les maux que ie sens il faut que tu les sentes,
Et si ie perds aussi ces filles innocentes,
Que mon propre interest attache avec nous.*

MITRIDATIE.

*Si nous nous affligeons c'est seulement pour vous,
Glorieux rejettons du sang de Mitridate:
L'injustice du Ciel n'a rien qui nous abbate:
Nous courons mesme sort que vous devez courir,
Et si vous perissez, nous voulons bien perir.*

MITRIDATE.

*Quoy qu'à l'extremité le Ciel me desoblige,
Pour mon propre malheur il n'est rien qui m'afflige:
Pour mourir glorieux j'ay bien assez vescu,
Les Dieux, Rome & les miens ne m'ont iamais
vaincu.
J'ay desia si long-temps trauaillé pour ma gloire,
Que ie ne craindrois point la derniere victoire.
Mitridate mourant mourra tousiours en Roy,
Il n'a peu sur autruy que ce qu'il peut sur soy.
Je n'ay point de regret d'abandonner la vie,
Cette main me l'auroit depuis long-temps rauie.
Si ie ne vous laissois en proye aux ennemis,
Qui vangeroyent sur vous ce qu'un autre a commis.
A la suite d'un char mon espouse & ma fille,
Le triomphe honoré de toute ma famille,
Ma chere Hypsicratée esclaué dans les fers.*

HYPsicRATEE.

Rome qui dans nos murs impunément nous braue,
 Ne recevra jamais Hypsicratée esclave :
 La gloire de Pompée ira jusqu'à ce point :
 Mais pour cette dernière il ne l'obtiendra point.
 Vostre épouse partant vous tiendra compagnie,
 Et de vostre tombeau ne sera point bannie.
 Elle sçait dès long-temps mespriser le trespas,
 Et les plus grands perils ne l'effouventent pas.

N I S E.

Esperez un peu mieux des soins de Berenice,
 Aujourdhuy sa vertu nous rend un bon office,
 J'attends de son dessein un tref-heureux succes.

MITRIDATE.

Dans le cœur d'un brutal l'amour n'a plus d'accès,
 La seule ambition dans son ame s'imprime :
 Toute autre passion seroit illegitime.
 Et quand on le verroit rentrer en son deuoir,
 Il n'a sur les Romains que bien peu de pouvoir,
 Toutes les legions dependent de Pompée.

MITRIDATIE.]

Icy vostre creance heureusement trompée :
 S'il a peu conseruer quelque reste d'amour,
 Permet à nostre espoir encore un peu de iour.

*Feroit mourir mon ame au milieu des enfers;
 Pompée impatient d'une gloire nouvelle,
 Obeït au vouloir du Senat qui l'appelle:
 Pharnace a desormais tout le pouuoir en main.*

MITRIDATE.

*On ne m'abuse pas par vn mensonge vain,
 L'approuue toutefois vn loüable artifice.*

MITRIDATIE.

*Estant sur les rampars avec Berenice,
 Nous auons veu tomber vn jaelot lancé,
 Que d'un commun accord nous auons ramassé;
 Pour lire le secret d'une lettre attachée,
 Qui nous a faict douter d'une ruse cachée.
 Je ne vous redis point ce que nous auons leu,
 Quoy que tout ce qu'on sçait, c'est par là qu'on l'a
 sçeu.
 C'est vn billet escrit de la main de Pharnace,
 Qui par vn feint discours deplore sa disgrace,
 Sollicitant sa femme a quitter ce party:
 Mais ce puissant esprit n'en est point diuertý.
 Ces parolles, au lieu d'esbranler son courage,
 Dans son premier dessein la poussent dauantage.
 Elle a releu ces mots sans changer de couleur,
 Et sans me tesmoigner aucun trait de douleur.
 Ce iour, m'a-telle dit, on me sera funeste,
 Ou ie me seruiray du pouuoir qui me reste.*

*Combien que ie l'abhorre il le faut supplier :
Et pour nostre salut ie dois tout oublier.
Ses yeux, en le disant, n'ont point versé de larmes :
Mais ils ont au besoin repris leur premiers charmes.*

*Ils s'arment des attraits qui l'ont faict soupirer,
Et lancent des regards qui se font adorer :
Si Pharnace resiste aux traits qu'elle décoche,
Je diray que son cœur est formé d'une roche.*

MITRIDATE.

*Dittes qu'il est formé de poussiere & de sang,
Et que s'il est né Prince, il est hors de ce rang :
Puis que la sœur rougit de la honte du frere,
Je desauouë un fils indigne d'un tel pere.
Mais si son repentir on tente vainement,
Au moins defendons nous iusqu'au dernier moment.*

*Allons ensanglanter nos dernieres murailles,
Signalons nostre fin de mille funerailles,
Faisons à nostre gloire un superbe tombeau,
Et mourons satisfaits pour un trespas si beau.*

SCÈNE II.

PHARNACE. EMILE.

PHARNACE.

Pharnace
fort avec
Emile &
des Citoyens
de Sinope.

IE ne veux point détruire un bien que ie possède.
Ny traiter en vainqueur un peuple qui me cede.
Puis que tous d'un accord ne demandent que moy,
Je fus leur ennemy, ie veux estre leur Roy.
Je monte par la force au throsne hereditaire,
Je vous seray pourtant plus bening que mon pere :
Et si vous persistez dans la fidelité,
Vous aurez le repos qu'il vous auoit osté.
Vous verrez aujourd'huy vos peines terminées :
Par une paix heureuse elles seront bornées :
Et de tant de travaux mon peuple soulagé,
Va respirer des maux qui l'auoient affligé.
Je veux pour vostre bien accepter la Couronne,
Mais vous recognoistrez Rome qui me la donne.
C'est à la Republique à vous donner des loix,
Et d'elle desormais vous receurez des Roys.
C'est la punition qui vous est imposée,
Et vous n'estes punie que d'une peine aysée.
Vous n'avez rien à craindre avec un tel support,
Vous quittez un party pour en suivre un plus fort :

*Et pour vous deliurer d'une sanglante guerre,
 Vous recevez son ioug, comme toute la terre.
 Vous ne le pouvez craindre apres ce traitement.*

EMILE.

*Vne telle douceur s'espreuve rarement,
 Et quand on a de force vne ville emportée:
 La fureur des soldats est à peine arrestée:
 Mais nous auons vaincu seulement à demy;
 La ville est bien à nous, mais non pas l'ennemy.
 Nous n'auons pas encor la victoire assez grande,
 C'est Mitridate seul, que Rome nous demande.*

PHARNACE.

*Des malheurs du combat la fuitte l'a sauué,
 Mais il s'est contre nous vainement conserué.
 Ce Palais qui luy sert de derniere retraicte,
 Ne scauroit plus d'un iour retarder sa deffaicte.
 Ce mur s'oppose en vain à nos braues efforts.
 Qu'on comble ces fossez, ou de terre, ou de corps,
 Que l'on hazarde tout, qu'on vainque ou que
 l'on meure,*

*Et qu'un assaut donné l'emporte dans vne heure.
 C'est de vous seulement que i'espere ce bien,
 Et si i'en suis priué, ie ne possède rien.*

Mais d'où vient à mes pieds cette fleche lancée?

O Dieux! si Berenice auoit sçeu ma pensée?

Il n'en faut plus douter ce billet attaché,

*On iette vne
 fleche des
 rampars,
 avec vne let-
 tre attachée,*

Esclaircit mon esprit d'un mystere caché.

*Ah! qu'un si grand bon-heur me va combler de
ioye,*

Berenice elle mesme est celle qui l'enuoye :

Je recognois sa main, ces mots qu'elle a tracés,

Et cet aymable nom me l'apprennent assez.

LET T R E D E B E R E N I C E A P H A R N A C E.

S I ie dois esperer que dans vostre pensée
De vostre chere esponse il reste un souuenir
Par les feux innocens de nostre amour passée,
Accordez may le bien de vous entretenir.

B E R E N I C E.

*Toujours ma volonté dependra de la tienne,
Aussi bien mon amour veut que ie t'entretienne.
Tu demandes un bien que j'attendois de toy,
Et me fais la faueur que tu pretends de moy.
Mais ou mon œil me trompe, ou ie la voy paroî-
stre,*

*Telle que dans les Cieux on void le soleil naistre.
D'un esclat si soudain mes yeux sont esblouis,
Et tous mes desplaisirs sont presque évanouis.
Dispose toy mon ame à souffrir un reproche.
Ce pendant gardez bien que personne n'approche,
Si l'on veut m'obliger, qu'on se tienne un peu loïn,*

Vn

Un secret important ne veut pas de tefmoin.

Emile &
ceux qui
font avec
luy rentrent
& laissent
Pharnace
feul.

SCENE III.

PHARNACE. BERENICE.

PHARNACE.

A *Peine iufqu'à toy puis - je eftendre ma veuë,
Si i' auois moins d'amour, ie t'aurois méconuë.*

BERENICE.

*Cette méconnoiffance eft un vifible effect
Du honteux changement que tes crimes ont fait.
Pour moy ne voyant plus cette vertu que i' ayme,
Je doute fi Pharnace eft encore le mefme.
Il a fon premier port, fon vifage, fes yeux:
Mais il n'a point ce cœur que i' ay chery le mieux.
Il eftoit vertueux, maintenant il eft traiftre.
C'eft luy doncques, c'eft luy que l'on doit méconnoiftre.*

PHARNACE.

*Quoy mon ame, c'eft toy qui me traittes ainfi,
Deliure mon efprit d'un fi facheux foucy.
De grace, mon efpoufe, efclaircis cette feinte.*

LA MORT
BERENICE.

*Je ne reçois ce nom qu'avec de la contrainte.
Ce tiltre est trop honteux à la fille d'un Roy,
Et le serf des Romains est indigne de moy,
Celuy qui peut trahir l'auteur de sa naissance,
Qui s'arme contre luy d'une lâche alliance,
Qui tient des ennemis des Sceptres empruntez,
Et qui reduit les siens dans ces extremittez,
Ne peut estre avoué l'espoux de Berenice,
Elle aymoit son mary, mais elle hait le vice.*

PHARNACE.

*En quoy t'ay-je offensé, Et quel crime commis
T'oblige à me traicter comme les ennemis?
Il est vray, ie le suis, mais c'est de Mitridate,
Tu le dois estre aussi, si tu n'es point ingrate.
Si de sa passion ton esprit n'est guery,
Tu suivras à clos yeux l'intérest d'un mary.
Nostre condition sera tousiours commune,
Tu dois aveuglement embrasser ma fortune:
Aimer tous mes amis, haïr ceux que ie hay,
Et pour ne point faillir, faire ce que ie fay.*

BERENICE.

*Je sçay ce que ie dois à la foy conjugale,
Mais sçache que mon ame est une ame Royale:
Qui ne peut sans contrainte approuver un forfait,*

Ny louer un peché, quoy qu'un mary l'ayt faiçt.
 Conduy tes bataillons aux murs de cette ville,
 Qui sert contre les tiens à toy mesme d'azyle.
 Va porter la terreur aux lieux plus retirez,
 Que le flambeau du iour ayt encor esclairés.
 Rend des Cieux seulement tes conquestes bornées,
 Arme toy, si tu veux, contre les destinées:
 Et si tu ne me vois compagne de tes pas,
 Publie hardiment que ie ne t'ayme pas.
 Mais servir les Romains contre ton propre pere,
 Vsurper par sa mort un throsne hereditaire,
 Tenir le iour de luy, le luy vouloir oster,
 Juges-tu qu'en cela ie te doine imiter?
 Sçache que ie croirois une honte de viure,
 Ayant eu seulement le penser de te suivre.

PHARNACE.

Je commets un peché que ie ne peux nier,
 Mais tout ce que i'ay faiçt se peut iustifier.
 Je blesse mon honneur d'une mortelle offense:
 Mais les raisons d'Estat me seruent de dispense.
 Mes parens delaissez, Mitridate trahy,
 Ses soldats subornés, son pays enuahy,
 Des ennemis mortels l'alliance embrassée,
 Ses rampars assaillis, & sa ville forcée,
 Me font paroistre ingrat, traistre, denaturé:
 Mais i'ay, par ce moyen, mon repos asseuré.
 Si ie tiens son party, ie perds une Couronne,

*Et cette trahison est ce qui me la donne.
 Viure en homme priué, c'est n'auoir point de cœur,
 Et le temps nous l'apprend de ceder au vainqueur.
 J'ay pour tous ces malheurs un desplaisir extreme:
 Mais si ie ne le perds, ie me perdray moy mesme.
 Mon salut seulement contre luy m'a poussé,
 Et ie peche bien moins, quand ie peche forcé.*

B E R E N I C E.

*Tu te couures en vain d'une honteuse feinte,
 Tu ne peux t'excuser sur aucune contrainte,
 Ayant suivi par tout ton propre mouuement,
 Et ton ambition t'a perdu seulement.*

P H A R N A C E.

*Ouy, de tous ces malheurs elle est la seule cause,
 Mais c'est par une loy que l'honneur nous impose:
 Elle n'a peu souffrir de me voir abaissé,
 Regretter le debris d'un throsne renuersé,
 Voir mes iours & les tiens dans un hôteux seruage,
 Et receuoir des fers, au lieu de rendre hommage.
 Quand tu m'as creu sans cœur, ton esprit s'est deçeu,
 Et ie n'en aurois point pour en auoir trop eu.
 J'ayme mieux estre Roy me soumettant à Rome,
 Qu'estre sans liberté pour soustenir un homme.
 Mais mon ame, quittons ce discours importun,
 Cherchons quelque remede à nostre mal commun,
 Qui de tous mes plaisirs ne permet que la veüe,*

*Et si dans ce Palais tu n'es point retenue,
 Permits que tes beaux yeux m'esclairēt de pl⁹ pres,
 Laisse-là Mitridate & tous ses interests.
 Iette toy dans les bras d'un mary qui t'adore,
 Accorde le remede au feu qui me deuore.
 Et puis qu'il ne peut viure estant priuē de toy,
 Donne luy maintenant des preuues de ta foy.
 Ne crois point dans ce lieu ta seureté certaine,
 Mitridate sur toy deschargera sa haine,
 Quoy qu'il ayt iusqu'icy differē ton trespas,
 Ce cruel à la fin ne t'espargnera pas.*

BERENICE.

*Ton pere genereux ne m'a iamais traittée,
 Que comme ses enfans, ou comme Hyppocratee,
 Je n'ay point dependu des volonteZ d'autruy,
 Je puis t'accompagner, ou viure aupres de luy.
 Et cette liberte qu'il m'a tousiours donnée,
 A faict ioindre mon sort avec sa destinée.
 Le nœud qui nous estreint ne se peut separer,
 Et pour nous & pour luy ie te viens coniuier,
 Par cette sainte amour que tu m'auois promise,
 De destourner l'effect d'une lâche entreprise,
 Employer ta valeur contre des estrangers.
 Apres ce repentir tes crimes sont legers,
 Mitridate indulgent en perdra la memoire,
 Tu te couronneras d'une derniere gloire,
 Et par tout cet honneur suiura tousiours tes pas,*

Qu'après auoir vaincu tu n'en abuses pas.

PHARNACE.

*O Dieux! se peut-il bien que ma fidele espouse
De ma prosperité soit maintenant ialouse?
Me conseille ma perte, au lieu de l'empescher,
Et s'oppose à mon bien, qu'elle deuit rechercher.*

BERENICE.

*Ie ne m'oppose pas au bonheur de Pharnace,
Mais ie veux destourner le mal qui le menace.
Ie le veux garentir de la foudre des Dieux,
Leur extreme bonté m'a desillé les yeux,
Elle m'a fait prenoir ta prochaine ruine,
I'apprehende pour toy la vengeance diuine:
Ceste pœur, plus que tout, me fait venir icy,
Pharnace, que le Ciel te fauorise ainsi:
Que dans tous tes projets la fortune prospere
Te face surpasser la gloire de ton pere,
Que tu sois souuerain sur tous les autres Roys.
Escoute mon discours pour la derniere fois.
Par cette passion, que mes yeux firent naistre,
Par la fidelité, que ie t'ay fait paroistre,
Par ces feux innocens dans nos ames conceus,
Par ces sacrez sermens & donnez & receus,
Par les chastes flambeaux de l'amour conjugale,
Et par mille tesmoins d'une amitié loyale,
Ne me refuse point la grace que ie veux,*

Ton hōneur seulement faict naistre tous mes vœux,
 Et que iamais le Ciel ne me soit fauorable,
 Si toy seul, plus que tous, ne m'es considerable.
 Que si mes premiers droicts me sont encor permis,
 Si tu ne me tiens pas au rang des ennemis,
 Si ie te puis nommer mon espoux & mon ame,
 Et si ton cœur retient quelque reste de flame,
 Si du bonheur passé le souuenir t'est doux,
 Etleue un peu tes yeux, voy ta femme à genoux.
 Considere les pleurs, qui coulent sur sa face,
 Et pour quels ennemis elle attend une grace:
 Je parle pour tes sœurs, pour ton pere & pour moy,
 Et bien plus que pour nous, ie demande pour toy.

PHARNACE.

Ah! que i'embrasserois l'occasion offerte,
 Si dans ta volonté ie ne voyois ta perte.
 Le serment que i'ay faict, ne se peut rappeler,
 Et si tu m'aymes bien tu n'en dois plus parler.

BERENICE.

Quel scrupule bōs Dieux! tu crains d'estre pariure,
 Et non pas d'offenser le Ciel & la nature.
 Des sermens violez sont des crimes trop grands,
 Et tu ne rougis point de trahir tes parens,
 De porter le trespas dans le sein de ton pere,
 Ouy, Pharnace, il le faut, ton crime est necessaire,
 Ayant donné la foy qui t'engage aux Romains,

Ce pere infortuné doit perir par tes mains.

MITRIDATE.

*Si ie fausse ma foy, ma perte est sans remede,
Et ce n'est pas des Dieux que ma crainte procede,
Ce scrupule honteux est indigne d'un Roy:
Mais si ie veux trahir de plus puissans que moy,
Qui me destournera la mort & l'infamie,
Et que pourray-je faire ayant Rome ennemie?*

BERENICE.

Et qu'a fait Mitridate?

PHARNACE.

Il s'est en fin perdu.

BERENICE.

Ouy, parce que son fils luy mesme l'a vendu.

PHARNACE.

Mais inuente un moyen pour éuiter l'orage.

BERENICE.

*Tu n'en dois rechercher qu'en ton propre courage:
Tout autre expedient est blasmable & honteux.*

PHARNACE.

Celuy là, plus que tous, temeraire & douteux.

*Il n'est inuention qui ne soit inutile,
 Et ie rechercherois vainement vn azyle,
 Puis que tout l'uniuers ne me peut garentir :
 Si de cette promesse on me voit repentir.
 Ne me presse donc plus d'une chose impossible,
 Ma resolution se maintient inuincible :
 Et ie iure le Ciel qui me vit engager,
 Qu'il n'est rien d'assez fort pour me faire changer.*

BERENICE.

*Et j'atteste des Dieux la puissance absoluë,
 Que tu me cognoistras de mesme resoluë,
 Desormais mon destin se separe du tien.
 Adieu ie ne puis plus souffrir ton entretien,
 Croy, si tu me reuois que tu me verras morte.*

*Berenice
 s'en va.*

PHARNACE.

*Tu ne peux alleguer une raison si forte :
 Mais elle disparoist ainsi qu'un prompt esclair,
 Berenice mon ame, ô Dieux ! ie parle à l'air.
 Ce Palais orgueilleux la derobe à ma veüe,
 Mais croy que vainement tu me l'as retenuë.
 Deussay-je de mes mains saper tes fondemens,
 Me seruir contre toy de tous les elemens,
 Tu me rendras vn bien que le Ciel te destine,
 Pour instrument fatal de ta proche ruine.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MITRIDATIE. NISE. MITRIDATE.

HYPsicRATEE. BERENICE.

MITRIDATIE.



*Nous vous en conjurons par ces sacrez
genoux,
Par la clarté du iour que nous te-
nons de vous,
Ne courez pas si tost à ce dernier remede.*

NISE.

*De vous seul maintenant nous esperons de l'ayde.
La honte ne peut rien sur la neccésité,
Et l'on doit tout tenter en telle extremité.*

MITRIDATE.

*Quoy vostre lâcheté sera donc satisfaite,
Pourueu qu'à cet ingrat son pere se soumette,
Implorant la merci d'un fils denaturé.*

*Non, quand bien ce moien me seroit asseuré,
Quand ma submission me rendroit la Couronne,
C'est acheter trop cher le bien qu'elle me donne.*

HYPsicRATEE.

*Si vous me reservez un reste d'amitié,
D'un espoux que j'adore aiez quelque pitié.
Conservez-le pour moi, puis que sa propre haine,
Veut obliger mourant l'inimitié Romaine:
Et qu'avant le malheur qui lui peut auenir,
Par sa main meurtriere il le veut preuenir.
Les Dieux sçauent assez le soin que j'ay de viure,
Et si j'ay de desir, que celui de vous suiure.
Mais si vous negligez le moien de guerir,
Je mourray mille fois en vous voyant mourir.
Et de grace, essayez de flechir son courage,
Il ne pourra souffrir l'éclat de ce visage,
Et se ressouuenant qu'il ne vit que par vous,
Vous le verrez sans doute embrasser vos genoux.*

MITRIDATE.

*Perdez chere moitié, ce reste d'esperance,
L'amour & le deuoir ont beaucoup de puissance:
Mais à ce que l'amour tente inutilement,
Le deuoir negligé travaille vainement.
Puis qu'il a reietté les vœux de Berenice,
Les hommes, ni les Dieux n'ont rien qui le flechisse,
Tout est indifferent à ce monstre affamé,*

*Le bonheur seulement d'un throsne l'a charmé,
Et le desir brutal d'une grandeur legere,
Luy fait trahir ses sœurs, son espouse, & son pere.*

BERENICE.

*Pour le salut commun i'ay faict ce que i'ay peu,
Le n'en veux pour tesmoin que le Ciel qui l'a veu:
Que sa iustice esclatte, & me face un reproche,
Si i'ay rien espargné pour flechir cette roche.
Mais si dans mon dessein i'ay si mal reüssi,
Peut-estre du depuis ce tigre est adouci,
Peut-estre qu'un remords de son crime le touche,
Et qu'il a despouillé ce sentiment farouche.
Pour moi i'ay faict aux Dieux un solennel ser-
ment,*

*Qu'il ne me reuerroit que morte seulement.
Le ne tascherai plus d'émouuoir ce barbare,
Et suiurai le desfin que le Ciel nous prepare.*

HYPsicRATEE.

*I'attens de mon espoux ce seul bien desormais,
Et s'il me le refuse, il ne m'aima iamais.
Ouy ie vous veux prier par les preuues données,
De ma fidelité, des mes tendres années,
D'abaisser ce grand cœur pour une seule fois:
Sçauoir ceder au temps, c'est la vertu des Rois.
Vous n'entrepreniez rien qui tache vostre gloire,
Et vous gaignez sur vous une grande victoire.*

*Est-ce commettre un acte indigne de son rang,
Que dans l'extrémité prier son propre sang?*

MITRIDATE.

*Ouy ie veux accorder tout ce que tu demandes;
Et ie me porterois à des preuues plus grandes.
Tu dois, ma chere épouse, esperer tout de moi,
Puis que ie meurs ingrat, si ie ne meurs pour toi.
Allons rendre un combat qui m'est plus difficile,
Que de rompre les murs de la plus forte ville.
Le Ciel m'a veu rougir seulement aujourd'hui :
Ie lui donnai la vie, & ie l'attens de lui.*

SCENE II.

EMILE. PHARNACE.

EMILE.

IE voudrois moderer ceste ardeur auenglée :
Oui, vostre passion me semble desreglée.
Elle vous fait faillir & contre vos amis,
Et contre ce deuoir que vous auez promis.
Souuenez-vous Pharnace, & que vous estes hom-
me,
Et que vostre pouuoir est allié de Rome :
Pour estre digne ami d'une telle cité,
Reprenés ce grand cœur que vous auez quité.

*Je ſçai bien que le trait dont vofre ame eſt bleſſée,
 Innocent comme il eſt, plaïſt à vofre penſée.
 Et ie n'ignore pas qu'on ne ſçauroit blaſmer
 Les legitimes feux qu'hymen faict allumer.
 Mais*

PHARNACE

*Emile du moins permets que ie ſouſpire,
 Pour aimer mon eſpouſe ai-je trahi l'Empire?
 Et ſi ie plains mon cœur que ie ne puis renoir,
 Me inges-tu ſorti des termes du denoir?
 Mais du haut du Palais j'oy le bruit des tröpettes,
 Et voy les legions à l'afſaut toutes preſtes.
 Dieux! ie voy Mitridate au haut de ces rampars.
 Que dois-je faire Emile?*

EMILE.

*J'lancer tous nos dars,
 Perdre cet ennemy dont la vie eſt fatale.*

PHARNACE.

*J'abhorre le conſeil d'une ame ſi brutale.
 Doit-on traiter ainſi la perſonne des Rois?
 Non, ie luy veux parler pour la derniere fois.
 Dans cette extremité c'eſt tout ce qu'il demande,
 Auſſi ne puis-je faire une grace plus grande.
 Approchez, ie veux bien que vous ſoyez teſmoin,
 Que ie poſſede un cœur qui reſiſte au beſoin.*

*Que rien n'esbranlera la foy que i'ay promise,
 Et que ie sçay par tout conseruer ma franchise.
 Mais que mon cœur pressé de diuers mouuemens,
 Garde, avec regret, ses premiers sentimens.
 N'importe, tesmoignons vne constance extrême,
 Et que l'amy de Rome a sçeu vaincre soy-mesme.*

SCENE III.

MITRIDATE. PHARNACE.

MITRIDATE.

T*V me vois incertain à qui ie dois parler;
 Si le pouuoir passé se pouuoit rappeler:
 Et si i'auois encor la fortune prospere,
 Je te commanderois, ie parlerois en pere.
 Comme tel i'userois d'un pouuoir absolu,
 Et l'on obserueroit ce que i'aurpis voulu.
 Mais puis qu'il fant subir ce que le Ciel ordonne,
 Et que ie perds mes droicts en perdant ma Couronne:
 Je me dois prosterner deuant mon propre fils,
 Et faire plus à luy que iamais ie ne fis.
 Ah! Pharnace, à quel point tu t'es rendu coupable,
 As-tu cogneu de crime à ton crime semblable?
 Je ne demande point que tu rendes mes biens,
 Possede-les, Pharnace, ils deuoient estre tiens.*

*Mais tu les receurois avec moins d'infamie,
 Les receuant de moy que de mon ennemie.
 Pourquoi viens-tu gagner par ce honteux secours,
 Ce qu'on te différoit seulement quelques iours ?
 Est-ce pour te vanger d'une iniure receüe ?
 As-tu pour quelque offense une haine conceüe ?
 Parle, descouvre moy le mal que ie t'ay fait :
 Si i'en suis esclairci, i'en seray satisfait.*

PHARNACE.

*Je ne vous redis point la cause de ma haine,
 J'ay suivy par raison l'alliance Romaine :
 Ma femme qui l'a sçeu vous a dit le sujet.
 Je n'ay point vostre mal, mais mon bien pour objet.*

MITRIDATE.

*Croy que tu te repais d'une vaine esperance,
 Et tu te crois heureux contre toute apparence :
 Rome pour son profit aime la trahison,
 Mais elle hait le traistre avec trop de raison.
 Quoy que pour la servir ta haine degenerate,
 Sçache qu'elle craindra mesme sort que ton pere.
 Et tu seras payé du salaire attendu,
 Lors qu'elle te perdra, comme tu m'as perdu.
 Si son ambition n'estoit si fort connue,
 Qu'on ne peut l'ignorer au point qu'elle est venue :
 Je croirois qu'un appas auroit peu t'abuser,
 Et qu'ainsi ton peché se pourroit excuser.*

Mais

*Mais si bien informé du pouuoir tyrannique,
Que l'on voit usurper à cette Republique,
Es-tu si ieune encor de te laisser piper,
Dessous de faux esclats qui te doiuent tromper?
Peux-tu voir sans fraieur ces ames desloiales,
S'enrichir tous les iours de despoilles Roiales?
Fouler sensiblement tous ceux qu'ils ont soumis,
Et tenir tous les Rois pour mortels ennemis,
Leur raur la franchise avec le Diademe,
Sans te représenter qu'ils te feront de mesme.
Ah! Pharnace reuien dans ton premier deuoir,
Puis que ta liberté depend de ton vouloir,
Que tu peux secouër le ioug qui te menace,
Et reprendre des tiens la glorieuse trace.
Il est encores temps, ie veux tout oublier.
Que si de mes haineux tu te dois alier,
Si l'Asie à tes vœux ne paroist assez ample,
Fais que tout l'uniuers me traite à ton exemple.
Arme les plus puissans & les plus inhumains,
Pournen que tu ne sois esclau des Romains,
Ce nom est odieux au sang de Mitridate,
Et de quelque bon-heur que ton espoir se flatte,
Quelques remords secrets te font avec raison,
Hair les ennemis de toute ta maison.
Ouy, quoy qu'idolatrant la puissance latine,
Vn instinct naturel te pousse à sa ruine.
Tu voudrois t'agrandir par un double malheur,
Puis que nostre genie est ennemy du leur,*

LA MORT
PHARNACE.

*Ayant avec le laiët l'inimitié conceüe,
Je conseruay long-temps l'impression receüe,
J'eus de l'auerfion pour l'Empire Romain,
N'espargnant contre luy ny mon sang ny ma main,
Mais pendant les fureurs d'une sanglante guerre,
Qui presque d'habitans a depeuplé la terre.
Parmy tous nos combats se peut-on figurer,
Un malheur que l'on doie au nostre comparer?
Tant de sang resspandu, tant de troupes rompuës,
Mille piteux debris de batailles perduës,
L'image de la mort cent fois deuant nos yeux,
Le plus souuent vaincus, par fois victorieux,
Et dans l'extremité nos personnes reduites,
A chercher leur salut dans de honteuses fuittes,
M'ont fait iuger en fin qu'il n'estoit pas permis,
D'auoir sans ce malheur les Romains ennemis,
La force a fait contr'eux des efforts inutiles,
Et ma submission m'a basty des azyles.
Si vous voulez tenter un semblable moyen,
Mon exemple suivi ne desesperés rien,
Cette Reine du monde à vaincre accoustumée,
Se vaint par la douceur mieux que par une ar-
mée,
Implorez la mercy de ce peuple clement,
Et vous n'en receurez qu'un pareil traitement,
Si ie puis enuers luy vous rendre un bon office,*

*Espererz de mes soins un fidele service,
L'emploieray mon credit.*

MITRIDATE.

Il seroit superflu.

*Si tu cognois ton pere il est trop resolu,
Le plus affreux tombeau me plaira d'avantage,
Que de rendre aux Romains un si honteux homage,
Implorer la clemence & recevoir des loix,
De ceux que ma valeur a vaincu tant de fois,
Outre que ce moyen me seroit inutile,
J'ay versé trop souvent le sang de cette ville,
Et celles de l'Asie en ont assez receu,
Pour estouffer l'espoir que j'en aurois conçu.
Cent mille citoyens, de qui la destinée
Se finit dans le cours d'une seule iournée,
Flacce, Cotta, Fimbrie, & Triaire, vaincus,
Cent trophées dressés de leurs pesans escus,
Et mille autres tesmoins d'une sanglante haine,
Ne me peuvent laisser qu'une esperance vaine.*

PHARNACE.

*Tigrane ce pendant qui les avoit trahis,
A par ce seul moyen reconuert son pays:
Rome considerant son rang & sa personne,
Sur sa teste abaissée a remis la couronne,
Et ce que son armée a tenté vainement,
Un simple repentir l'a fait en un moment.*

LA MORT
MITRIDATE.

Tu peux encore mieux confirmer ta pensée,
En alleguant Siphax, ou Jugurte, ou Persée,
Qui dans le capitol honteusement trainés,
Aux plus sombres cachots se virent confinés:
Où leurs Roiales mains de fers furent chargées,
Et par la seule mort de leurs poids soulagées.
Ceux là n'eurent-ils point la qualité de Roy,
Ou s'ils auoient paru plus ennemis que moy?
Ah! Pharnace tu sçais à quoy Rome destine
Ceux qui se sont armez pour sa seule ruine.
La prison & la mort sont les moindres des maux,
Qu'un superbe Senat impose à mes égaux.
Tu le sçais & poussé d'une impudence extrême,
Tu me peux sans rougir le conseiller toy-mesme.
Il reste seulement que de ta propre main,
Tu m'attaches au char de l'Empereur Romain,
Et ioyeux de ma honte & de ton infamie,
Triomphe de ton pere avec son ennemie.
Charge de fers pesans mon espouse & tes sœurs,
Et t'estimes heureux parmy tant de douceurs.
C'est la gloire d'un fils, c'est ce que la naissance
Me faisoit esperer de ta recognoissance,
Ent'aquitant ainsi tu t'aquites assez,
Tous les bienfaicts reçeus sont trop recompensés
Les soins que j'eus de toy des tes ieunes années,
Rendent par ton appuy les miennes fortunées.

*Ab! mon fils si ce nom m'est encore permis,
En quoy t'ay-je despleu, quel crime ay-je commis,*

*Qui te puisse obliger à m'estre si contraire?
Ne t'ay-je pas rendu tous les devoirs d'un pere,
Et de tous les enfans que le Ciel m'a donné,
Ne t'ay-je pas toy seul au trosne destiné?
Pour te le garentir des puissances Romaines,
N'ay-je pas espuisé tout le sang de mes veines.
N'ay-je pas mieux aimé les malheurs arriver,
Que de voir mes enfans viure en hommes priuez?
A mes propres despens i'ay recherché ta gloire,
Et tu la veux souiller d'une tache si noire.
Que si tu ne demords d'une telle fureur,
Les siecles auenir en fremiront d'horreur.
Ne viole donc plus les loix de la nature,
Regarde pour le moins celuy qui te coniure;
Et si tu te souuiens de sa condition,
Le sang sera plus fort que ton ambition.*

PHARNACE.

*Je coniure les Dieux de me traiter de mesme,
Si pour vostre malheur mon regret n'est extrême.
Je n'ay rien oublié de ce que ie vous dois,
Mais ie vous rediray pour la derniere fois,
Que ce que vous voulez n'estant en ma puissance,
Je me croy dispensé de mon obeissance.
Je ne suis plus à moy, ie despend des Romains,*

*Leur pouuoir me retient & m'attache les mains.
 Non, la force du sang n'est pas encore esteinte,
 Et pechant enuers vous ie peche par contrainte.
 Je vous ayme, mais i'ay de l'amitié pour moy,
 Et ne veux point perir en violant ma foy.
 Ma resolution sera tousiours entiere,
 Ce que ie puis pour vous c'est d'user de priere.*

MITRIDATE.

*Non tigre, non cruel, ie n'en espere rien,
 Et si ie t'ay prié ce n'est pas pour mon bien.
 Cette sumission fait honte à ma memoire,
 I'ay prié pour tes sœurs voila toute ta gloire.
 C'est un dernier effort qu'elles ont obtenu,
 Et ton pere pour soy se seroit retenu,
 Apres auoir produit un monstre epouuantable,
 La lumiere du iour luy seroit effroyable.
 C'est le seul deshonneur dont ses iours sont tachés,
 Tes crimes seulement luy seront reprochés.
 I'ay vescu glorieux, ie mourray dans ma gloire,
 Et tu n'obtiendras pas une entiere victoire.
 Ne m'ayant point priué du secours de ma main,
 Tu ne me verras pas au triomphe Romain.
 Mais puis que de mes iours la course se termine,
 J'appelleray mourant la vengeance diuine.
 J'inuokeray les Dieux en ma iuste douleur,
 Qui t'envelopperont dans mon dernier malheur.
 Ils combleront d'horreur ta vie abominable,*

DE MITRIDATE.

63

*Ils te rendront aux tiens , à toi-mesme execrable.
 Tu ne verras par tout que des suiets d'effroy ,
 Tu te voudras cacher & du Ciel & de moy ,
 De qui l'ombre à tes pas d'une suite eternelle
 Affligera par tout ton ame criminelle.
 Au lieu de ce repos que tu t'estois promis ,
 Tu seras le plus grand de tous tes ennemis.
 Escoute ce pendant un esprit prophetique ,
 Tu seras ruiné par cette Republique ,
 Et ces mesmes Romains , à qui tu fais la cour ,
 Te mettront à neant par la guerre d'un iour.
 Un plus puissant guerrier que Luculle & Pompée ,
 Te vaincra sans effort presque d'un coup d'espée.
 Et prenant l'interest des Romains & de moy ,
 Sa main me vangerà de Pompée & de toy.*

PHARNACE

*Les Dieux comme ils voudront feront mes desti-
 nées.*

*Mitridate
 rentre.*

SCENE IIII.

MITRIDATIE. NISE. PHARNACE.

HYPsicRATEE.

MITRIDATIE.

HE ! mon frere voyez vos sœurs infortunées,
 Si toute l'amitié n'est esteinte chez vous,
 Amollissez ce cœur, ayez pitié de nous,
 Je demande à genoux le salut de mon pere.

NISE.

Nous vous en coniurons par ce doux nom de frere,
 Par ce deuoir du sang qu'on ne peut oublier,
 Et par cette amitié qui nous souloit lier.

PHARNACE.

Je vous l'accorderois estant en ma puissance,
 Mais de tous ces deuoirs la force me dispense.
 Je vous l'ay desia dit, ne m'importunés plus,
 Puis que c'est perdre en l'air des discours superflus.

HYPsicRATEE.

On ne peut donc flechir cet esprit indocile,
 Ah perfide, les tiens te seruent d'un azyle.

*Tu braues insolent , entre mille estandars.
 Que s'il m'estoit permis de quitter ces rampars,
 Si nous pouuions nous deux démesler la querelle,
 Et finir par nos mains vne haine mortelle :
 Tu ne te croirois pas en telle seureté.
 Mais non , reçois des Dieux le loyer mérité.
 Cette main rougiroit d'auoir taché sa gloire ,
 Par vne si honteuse , & facile victoire ,
 On te verroit perir trop honorablement ,
 Et tu dois trebucher du foudre seulement.
 De quelque vanité que ton esprit se flatte ,
 Je ne te creus iamais du sang de Mitridate.
 Ces prodiges d'horreur , & cette trahison ,
 Ne scauroient proceder d'une telle maison.
 Si ta brutalité prit naissance d'un homme ,
 Tu nasquis seulement d'un esclaue de Rome :
 Mais osons nous d'icy , plus genereuses sœurs ,
 Allons dans le trespas goustier plus de douceurs ,
 Que dans cet entretien qui merite un reproche.
 Aussi nous ne scaurions esmouuoir cette roche ,
 Les pleurs que vous versez luy sont indifferents.*

MITRIDATIE.

Adieu monstre alteré du sang de tes parens.

N I S E.

*Puis que tous ces obiets n'ont | eu touch'r ton ame ,
 Tu ne reuerras plus , ny tes sœurs , ny ta femme.*

SCENE V.

EMILE. PHARNACE.

EMILE.

Que vous estes sorty d'un combat dangereux,
Rome ne vit iamais rien de si genereux :
Je luy rapporteray cet illustre victoire,
Elle en conservera longuement la memoire :
Et la recognoistra par de si grands bienfaicts ,
Que vous serez heureux par dessus vos souhaits.

PHARNACE.

Ah ! c'est trop achepter le bien que i'en espere ,
Toutefois ie veux bien acheuer de luy plaire.
Allons soyez tesmoin comment i'ay combattu.

EMILE.

J'iray dans le Senat louer vostre vertu.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MITRIDATE. HYPsicRATEE.

MITRIDATIE. NISE.

MITRIDATE.



*Ceux qui font un bien veritable,
D'un bon-heur instable & mouuant,
Charmez d'un appas deceuant,
Ne sont fondez que sur le sable.*

*Ils paroissent
sent dans la
chambre avec
uec vne
coupe sur la
table.*

*Par vne auengle passion,
Ils bornent leur ambition,
Des plaisirs qu'un Sceptre nous donne.
Mais si tous auoient comme moy,
Senty le poids d'une couronne,
Un berger craindroit d'estre Roy.*

*Gloire, grandeurs, Sceptres, victoire,
Vous fustes mes honneurs passez,
Et de ces tiltres effacez,
Je n'ay garde que la memoire.*

Tout mon bon-heur s'esuanouit,
Mais le perfide qui iouit
Du bien que son crime luy donne:
Un iour auouera comme moy,
Que s'il cognoissoit la couronne,
Un berger craindroit d'estre Roy.

Il n'est point de haine & de rage,
Dont le sort ne m'ait poursuiuy:
Mais il ne m'a pas tout ravy,
Puis qu'il me laisse le courage.
Doncques ne deliberons plus,
Tous ces regrets sont superflus,
Faisons ce que le Ciel ordonne,
Et nos nepueux diront de moy,
Que si ie perds une couronne,
Ie conserue le cœur d'un Roy.

Ah ! c'est trop consulter sur un point necessaire,
Mourons, puis que la mort est un port salutaire.
Rome qui craint encor un si grand ennemy,
Tandis que ie viurai, ne viura qu'à demy.
Deliuurons-la de crainte & soulageons Pharnace,
Ie dois faire à mon fils cette derniere grace,
Et laisser par ma mort un Sceptre entre ses mains,
Qu'il receura de moy plustost que des Romains.
Ce que Sylla n'a peu, Luculle, ni Pompée,
Ie l'ay dans le pommeau de ma fatale espée.

DE MITRIDATE.

Ce poison que ie garde avec beaucoup de soin,
Comme i'auois preuë, me sert à ce besoin.
Donnez-moi cette coupe, & faites que ie voie
Des signes sur ces fronts d'une parfaite ioie,
Ne me trauallez point de nouuelles douleurs,
C'est enuier mon bien que d'en verser des pleurs.
C'est rendre à vostre pere vn tres mauuais office.
Si son mal vous deplaist, permettez qu'il finisse.
Apprenez le secours qu'il reçoit de sa main,
Et preserez sa mort au triomphe Romain.

69 Il prend le
poison du
pommeau de
son espée,
& le de-
trempe dans
vne coupe.

N I S E.

Les pleurs qui malgré nous coulent sur nos visages,
Ne sont pas des effets de nos foibles courages.
Vos filles comme vous ont des cœurs genereux,
Mais vn peu de douleur sied bien aux malheu-
reux.
La mort qui nous deplust a maintenant des char-
mes.
Mais regarder la vostre & retenir ses larmes,
Seroit se despoüiller de toute humanité.

MITRIDATIE.

Toutefois ce regret tient de la lâcheté,
Ne nous opposons plus au vouloir de mon pere,
La mort est plus sensible, alors qu'on la differe.
Puis que rien maintenant ne nous peut secourir,
J'apprenne comme vous le dessein de mourir.

*Dans un autre climat ie vous suivrai contente,
 J'aurois vescu captive, & ie meurs triomphante,
 Nous changerons de vie & de condition.*

MITRIDATE.

*Ce courage me plaist, & cette affection.
 O d'un bon naturel exemple memorable !
 Mais puis que ie vous perds serai-je pardonnable ?
 Sans vous interesser contre mes ennemis,
 Avec de puissans Rois qui vous estoient promis,
 Vous pouviez doucement voir couler vos années,
 Et celui qui les fist coupe vos destinées,
 Ah ! le plus grand regret qui me suit au tombeau.*

HYPsicRATEE.

*Ne dois-je point rougir d'un exemple si beau !
 Et pourrai-je preuver à mon cher Mitridate,
 Qu'après tant d'amitié ie ne suis pas ingrate.
 S'il ne peut profiter du service d'autrui,
 Qu'on ne le peut sauuer en se perdant pour lui,
 Comment m'est-il permis de tesmoigner mon Zele ?*

MITRIDATE.

*Ah ! mon cœur ce discours te rendroit criminelle.
 Par le flambeau du iour ie n'ai iamais douté,
 Qu'on ne void rien d'egal à ta fidelité.
 Ta vertu, ton amour, n'ont rien de comparable,
 Je suis le plus ingrat & le plus redenable.*

HYPsicRATEE.

*Si ma fidelité vous oblige à ce point,
 Je vous demande un bien, ne me refusez point.
 Permettez moy, Seigneur, de mourir la premiere.*

MITRIDATE.

*Je te fais, ma chere ame, une mesme priere,
 Espreuve mon amour par de plus grands efforts,
 Et ne me force point de souffrir mille morts,
 Il suffit que la tienne.*

HYPsicRATEE.

*O trop legere excusez
 Donc pour ce dernier bien mon espoux me refuse?
 Est-il quelque raison qui l'en peut dispenser?*

MITRIDATE.

*Mais me le demandant crois-tu pas m'offenser?
 Et si pour mon repos quelque soin il te reste,
 Veux-tu rendre ma mort mille fois plus funeste?
 Toutefois ie craindrois de te mescontenter,
 Et insques au tombeau ie te veux respecter.
 On ne peut deslier le nœud qui nous assemble,
 Mais puis qu'il faut perir, nous perirons ensemble.
 Nous devons expirer tous deux en mesme temps,
 Et nous expirerons l'un & l'autre contents.
 Poison qui dois couper une trame si belle,*

Il prend la
couppe.

Fais sur moy ton effect, adoucis toy pour elle.
Modere pour un peu tes violens efforts,
Pour la priver de vie ils sont bien assez forts.
Preste luy sans douleur un secours favorable,
Et sois à ces beautez un bourreau pitoiable.
Mais c'est trop differer.

NISE.

Il auale le
poison.

O Ciel trop inhumain !

MITRIDATE.

Reçoy, chere moitié, ce reste de ma main,
Puis qu'à toy seulement mon ame fut ouuerte,
Juge avec quel regret ie consens à ta perte,
Que c'est pour fuir un ioug & honteux & pesant.

HYPsicRATEE.

Ah ! que vostre amitié m'oblige en ce present,
Ouy tout ce que j'ay fait vaut moins que cette
grace.

Elle auale le
poison.

Mais receuons la mort avec la mesme face,
Que nous l'auons brauée aux plus affreux dangers.
Chez nous tous ses tableaux ne sont plus estrangers.
Ce poison agreable est la fin de nos peines.
Je sens que sa froideur se coule dans mes veines,
Qu'une sueur de mort s'empare de mon front,
Presages d'un succes tres heureux & tres prompt.

MITRI

MITRIDATIE.

*Quelle honte ma sœur de mourir les dernières !
Quoy donc attendrons nous de nous voir prison-
nieres ?*

*Et tandis qu'il nous reste & le cœur & les mains ,
Deuons nous esperer le secours des Romains ?
Imitons sans regret une vertu si rare ,
Ne fuions point l'honneur que la mort nous prepare.
Monstrons que nostre sexe a du cœur à son tour ,
Et fuyons le triomphe en nous priuant du iour.
Vous nous l'accorderez ,*

MITRIDATE.

*Ouy , ie vous en dispence ,
Et vous laisse sur vous une entiere puissance.
La mort aux malheureux est un trop grand bon-
heur ,
Et ie l'ayme bien mieux que vostre deshonneur.*

MITRIDATIE.

*Puis que pour mon salut mon seigneur me l'ordonne ,
Ie vay donc me seruir du pouuoir qu'il me donne.
Ie vous offre la mort & i'attends le pardon.*

*Elle prendle
poison , &
presente la
coupe à Ni-
se qui en fait
de mesme.*

N I S E.

Ie reçois de bon cœur cet agreable don.

SCENE I I.

BERENICE. MITRIDATE.

HYPSICRATEE. MITRIDATIE.

NISE.

BERENICE.

Berenice qui
entre & les
void en ceste
posture, se
iette aux
pieds de Mi-
tridate.

*O Vous grand Mitridate, & vous Hypsicratée,
Quel crime ay-je commis pour estre reietée?
Pourquoy le mesme honneur ne me sera permis?
Suis-je d'intelligence avec vos ennemis?
Si ie ne consens pas au peché de Pharnace,
Que ne m'accorde-t'on une pareille grace?*

MITRIDATE.

*Parce qu'en vous perdant i'offencerois les Dieux,
Vostre premier destin se va changer en mieux,
Receuez le bonheur que le Ciel vous enuoye,*

BERENICE.

*Mon esprit deormais incapable de ioye,
Ne verroit ces bonheurs que comme indifferens;
Et quittant un ingrat ie suivray ses parens.*

HYPsicRATEE.

*Si dans nostre trespas vous n'estes appelée ,
 C'est parce qu'en nos maux vous n'estes point meslée ,
 Vostre seule vertu qui cause ces desirs ,
 Vous fait participer à tous nos desplaisirs .
 Mais pour nous secourir serez vous malheureuse ,
 Et deuez vous perir pour estre genereuse ?
 Pour nostre seule gloire , ou bien pour son amour ,
 Mitridate consent que ie perde le iour .
 Il coupe par pitié ma trame infortunée ,
 Pour ne me voir iamais en triomphe menée ,
 Mesme sort attendoit ces courageuses sœurs .
 Mais vous à qui nos maux destinent des douceurs ,
 Qui pouvez respirer sous une autre fortune .
 Vous vous exempterez de la perte commune ,
 Vostre esprit desormais pourra viure content ,
 Et des mains d'un mary le Sceptre vous attend .*

BERENICE.

*Si ie n'auois pour vous un respect veritable ,
 Cette offence enuers moy seroit irreparable .
 Une ame vertueuse abhorre un tel honneur ,
 Sur d'autres fondemens ie bastis mon bon - heur .
 Je deteste le bien qu'un perfide me donne ,
 Et deuit tout l'univers reuerer ma couronne ,
 Les Princes plus puissans se soumettre à mes loix ,
 Le trespas ou ie cours me plaist mieux mille fois .*

*Ne me faites donc plus une vaine defence,
Puis que ie me roidis contre la resistance,
Que le fer, & le feu, m'en feront la raison,
Si vous me refusez la grace du poison.*

MITRIDATIE.

*Par la sainte amitié qui ioint nos destinées,
Ma sœur ayez pitié de vos ieunes années.*

BERENICE.

*Cette mesme amitié me conduit au trespas,
Je veux dans les enfers accompagner vos pas,
Et le sacré lien d'une amitié si rare,
Mesmes apres la mort iamaïs ne se separe.
Si la mienne chez vous me laisse du pouuoir,
Ne me conseillez point contre vostre deuoir.
Et vous, dont la bonté m'a conserué la vie,
Ne vous opposez plus à ma derniere enuie,
Vous deuez le trespas à ma premiere amour,
Et vous vous offensez de me laisser le iour.
Vous me deuez haïr d'une pareille haine,
Que celuy qui vous perd pour l'amitié Romaine.
Et son ressouvenir vous doit rendre odieux,
Comme un môstre d'horreur, ce qu'il aimait le mieux.
Ne differez - donc plus, accordez-moy de grace,
Ce qu'aussi malgré vous il faudra que ie face.*

Elle se iette
de rechef aux
pieds de Mi-
tridate.

MITRIDATE.

*Puis que vostre dessein ne se peut arrester,
 Je vous accorde tout ne pouvant l'eniter.
 Vous mourrez avec nous Princesse vertueuse,
 Détrempez ce poison.*

BERENICE.

*Ah! que ie suis heureuse.
 Que ma perte rendra les Romains enuieux,
 Et que i'expireray d'un trespas glorieux.*

Elle prend le
 poison qu'elle
 aualcom-
 meles autres

NISE.

Ah! ma sœur soustenez une foiblesse extreme.

Elles tom-
 bent toutes
 deux sur un
 liët.

MITRIDATIE.

Ce bras est impuissant, & ie tombe de mesme.

MITRIDATE.

*O le premier succez d'un poison violent!
 Que son effect est prompt, mais plustost qu'il est lent.
 Contraignez vo^r mes yeux d'as le mal qui me presse.*

NISE.

Quelle estrange douleur succede à ma foiblesse!

HYPsicRATEE.

Je vous assisterois s'il ne falloit mourir,

*Et si ce corps mourant vous pouvoit secourir,
Mais à peine mes yeux supportent la lumiere.*

MITRIDATE.

Bel astre de mes iours, mourrois-tu la premiere?

MITRIDATIE.

*Au moins, ma chere sœur, souffre que le trespas,
Nos cœurs estans unis, ne nous separe pas.
Tends ces bras languissans, permets que ie t'embrasse.*

NISE.

Mitridatie, adieu, c'en est fait, ie trespasse.

MITRIDATIE.

*Ouvre encore tes yeux, voi ta sœur qui te suit,
Et qui perd la clarté du soleil qui la suit.*

BERENICE.

O Ciel impitoyable!

MITRIDATE.

O destin trop severe!

O cruauté du sort, ô miserable pere!

O de tous les mortels le plus infortuné!

Au moins, sers toy du bien que le Ciel t'a donné,

Ferme encore les yeux à toute ta famille,

Et cette charité commence par ta fille.

HYPsicRATEE.

*Paravant que i'expire, approche, & qu'en ce lieu
 Je puisse sur ta bouche imprimer un adieu.
 Les douleurs que ie sens m'annoncent de si l'heure.
 Quoy ! ie respire encore, & Mitridate pleure.
 Le plus grand Roy du monde est si peu resolu,
 Et regrette un trespas que luy mesme a voulu.
 Quelle honte !*

MITRIDATE.

*Permits la douleur qui m'emporte.
 Ma constance se perd, & ma raison est morte.
 Je ne me puis resoudre.*

HYPsicRATEE.

*Il te faut toutefois
 Supporter sans regret l'estat où tu me vois.
 Ne t'en afflige point, ou ie meurs mécontente.
 Il est vray, ma douleur est un peu violente.
 Mais elle doit finir par une prompte mort,
 Nostre ame se separe avec un peu d'effort.
 Permits moy cependant que ma bouche t'assure,
 Que ie garde en mourant ma premiere blessure :
 Que mon feu fut si grand, & si pur & si beau,
 Que sa premiere ardeur me suit dans le tombeau.*

LA MORT
MITRIDATE.

*Et moy, par tous les Dieux que l'univers adore,
Par ces beaux yeux mourans que ie reuere encore:
Par ce front la terreur des plus superbes Roys,
Par cette belle bouche à qui i'ay mille fois,
Par mes ardens baisers tesmoigné tant de flame,
Que ie perds te perdant la moitié de mon ame.*

BERENICE.

Elle tombe,

Je vous quitte madame, ô dieux! ie n'en puis plus.

HYPsicRATEE.

*Helas ne me fais point des sermens superflus.
Ie n'ay iamais douté, ny ie ne doute encore.*

Elle meurt
entre les
bras de Mit-
ridate.

*Mais dieux! il faut ceder au feu qui me deuore,
Mes yeux sont obscurcis, à peine ie te voy,
Par ce dernier baiser prends un congé de moy.*

MITRIDATE.

*Ab! ne meurs pas si tost, retiens un peu ton ame,
Ie la rappelleray par un baiser de flame.
Mais ie perds follement des discours superflus,
Ie te rappelle en vain, & tu ne m'entends plus.
Dans mes bras languissans ie te voy trespassee,
Tu n'es plus du passé qu'une image effacée.
Dans un somme eternal tes yeux enseuelis,
Aux roses de ton teint font succeder les lys.*

*Ta paupiere abbatuë & ta leure deteinte,
 L'impitoyable mort dans tous tes membres peinte,
 M'enleue l'esperance & me laisse l'horreur.
 Que ne sors-tu mon ame en ta iuste fureur ?
 S'il te souvient encor d'une amitié si rare,
 Lâche, peux-tu souffrir le coup qui nous separe ?*

BERENICE.

*S'il m'est encor permis de toucher vostre main,
 Je mourray satisfaite.*

MITRIDATE.

*O spectacle inhumain !
 Miserable tesmoin de tant & tant de pertes.
 Tu vis donc insensible & tu les a souffertes,
 Berenice attends moy, vis encor un moment,
 Je t'accompagneray, ie parle vainement.
 Elle a perdu le iour & ie le vois encore,
 Lacheté manifeste, & qui me deshonore.
 Je mprunte du secours par de foibles moyens,
 Et ie voy sans mourir la mort de tous les miens.
 Je reste seul vivant & ie suis seul coupable.
 O Dieux ! fut-il iamais de fortune semblable ?
 Hypsicratée est morte, & ie ne le suis pas.
 Ah ! ie suiuray bien tost la trace de tes pas.
 Mais de quelques douleurs que ie me persuade,
 Je sens que mon esprit seulement est malade.
 Ce poison est trop lent pour causer mon trespas.*

Berenice
meurt.

*Doncques voulant mourir tu ne m'assistes pas,
 Vn fils ne l'estant point serois-tu pitoyable,
 Où me veux-tu trahir comme ces execrable?
 Je tente ton secours, mais inutilement.*

SCENE V.

MENANDRE. MITRIDATE.

MENANDRE.

*S*Eigneur vous vous devez resoudre promptement,
 Desormais du salut toute esperance est morte,
 Pharnace s'est fait iour dans la premiere porte,
 Les Romains l'ont suivi dans la prochaine cour.

MITRIDATE.

*Menandre malgré moy ie conserue le iour,
 Tu vois devant tes yeux ces obiets pitoyables,
 J'ay recherché la mort par des moyens semblables,
 Et le poison ne peut me donner le trespas,
 Mon ame veut sortir, mais elle ne peut pas.*

MENANDRE.

*Si ie ne suis deceu par cette experience,
Ce sont là les effets de vostre preuoyance,
Lors que pour vous garder de quelque trahison,
Vous ne vous nourrissiez que de contre poison,
Vostre cœur s'est muni.*

MITRIDATE.

*Menandre ie l'auoue.
Mais comment de mes iours la fortune se ioue.
Je craignois le poison quand ie craignois la mort,
Et quand ie la desire il ne fait point d'effort.
Suppleons au defect de cet impitoyable,
Puis que de mon trespas ma main seule est capable.
Rome à qui ie raius un superbe ornement,
Ne me verra vaincu que par moy seulament.
Elle en aura le fruit & i'en auray la gloire,
Et mon fils le loyer d'une telle victoire.
Mais c'est trop retarder, & le bruit que i'entends,
Si ie veux mourir Roy m'aduertit qu'il est temps.
Sus doncque dans mon cœur cette lame plantée, Il se tue.
Reioigne mon esprit avec Hypsicratée.
Au moins i'aurayce bien dās mon dernier malheur,
Que mourant pres de toy ie mourray sans douleur.
Et toy par le pouuoir que le passé me donne,
Je t'enjoins d'obeir à ce que ie t'ordonne.*

*Fais que ces ennemis & ce fils desloyal,
Treuvent ce pasle corps dans le throsne Royal.
Conserue'dans ma mort ma dignité premiere,
Mais ie perds la parole en perdant la lumiere.*

DERNIERE SCENE.

PHARNA CE. MENANDRE. EMILE.

PHARNA CE.

Voyez, de respecter la personne du Roy,
Que to' les plus hardis prennent exēple à moy,
Et sans vous irriter d'une deffense vaine,
Traitez avec honneur & mes sœurs & la Reine.
Que le sexe & le rang arrestent vostre main,
Tousiours le plus vaillant est le moins inhumain.
Quel spectacle bons dieux, quelle vaine constance?
Quoy! l'on redoute ainsi la Romaine puissance.
Ce visible mespris & cette grauité,
Se peuvent-ils souffrir dans la captiuité?

MENANDRE.

Pharnace
entre dans la
chambre, ou
la tapisserie
tirée il void
Mitridate &
Hypsicratée
sur des thro-
nes, & sa
femme & ses
sœurs à leurs
pieds.

*S'ils conseruent encor les droicts de la Couronne,
C'est qu'ils sont en estat de ne craindre personne.
Ces visages ternis, & ces habits sanglans,
Vous tesmoignent assez leurs trespas violans.
Ces corps que vous voyez viennent de rendre l'ame,*

*Par le poison vos sœurs, la Reine & vostre femme:
Et le Roy par le fer.*

PHARNACE.

O Dieux que me dis-tu?

*Toutefois ce teint passe & cet œil abbatu,
Et ce sang qui découle encore d'une playe,
Me font desia iuger cette assurance vraie.
Il n'en faut plus douter, mon œil le void assez,
Je touche tous ces corps, mais ils sont trespassés,
La mort qui se remarque en leurs pâles visages.
Est un tragique effect de leurs masles courages,
Ils ont armé contr'eux leurs genereuses mains,
Pour fuir ma tyrannie, & le ioug des Romains.
Ciel, qui fus le tescmoin d'une telle aduantage,
Tu peux encor souffrir ce monstre de nature!
Ce traistre qui rougit du sang de ses parens,
Les crimes les plus noirs te sont indifferents.
Quoy, tu vois ce barbare, & le coup du tonnerre
Ne l'enseuelit pas au centre de la terre?
Le soleil se cacha pour un moindre attentat,
Et ie voy son visage en son premier estat.
Pour remplir l'univers de ce crime exemplaire,
Pour le manifester ce perfide m'esclairer.
Eh bien, que tout conspire à me rendre odieux,
Pour m'ôl^r pl^s grād bourreau ie ne veux que mesyeux:
Je ne veux qu'œillader ces obiets pitoyables,
Et ie rends d'un regard mes peines effroyables.*

Un simple souuenir fait naistre des remords,
 Qui gesnent mon esprit de plus de mille morts.
 Ayant' priué de vie & son pere & sa femme,
 Ce monstre sans pitié ne vomit point son ame.
 Il respire un moment apres sa trahison,
 Et l'infame suruit à toute sa maison.
 Non, ne supporte plus une tache si noire,
 Puis qu'il n'est plus en toy de recouurer ta gloire,
 Que tu n'es que l'horreur de tout ceux de ton rang,
 Au moins enseuelis ton crime dans ton sang.
 Manes de mes parens ie vous veux satisfaire,
 O vous reste sanglant d'un miserable pere,
 Si vous auez produit un tigre, un inhumain,
 Qui vous a peu trahir pour l'Empire Romain,
 Qui prefera l'éclat d'une simple Couronne,
 A ce que le deuoir & le sang nous ordonne.
 Ne vous offensez point si pour suivre vos pas,
 Il se veut acquitter par un simple trespas.
 Il est vray ie deuerois, perdre cent fois la vie,
 Je la regeu de vous & ie vous l'ay rauie:
 Et vous à qui les Dieux m'auoient si bien uni,
 Indigne possesseur d'un bonheur infini,
 Ne vous offensez pas que ce traistre vous touche,
 Et tout souillé qu'il est baise encor vostre bouche.
 Mais non vostre vertu se fasche à mon abord,
 Souffrez mon entretien comme celui d'un mort.
 Je ne respire plus, puis que vous estes morte.

Il se met à
 genoux de-
 uant le corps
 de Mitridate.

Et deuant ce
 luy de Bere-
 nice.

EMILE.

Quoi l'ami des Romains s'affliger de la sorte ?

PHARNACE.

*C'est peu que s'affliger, Emile, il faut mourir,
Quoi cruels malgré moi me faut il secourir ?
Barbares voulez-vous me contraindre de vivre,
Aimez-vous les tourmens dont la mort me delivre ?
Et pour recompenser les services rendus,
N'êtes vous pas contents de mes parens perdus ?
Quoi vous voulez forcer une ame criminelle,
A souffrir parmi vous une peine eternelle ?
Pompée à son depart vous a-t-il ordonné,
De me traiter en serf, lui qui m'a couronné ?*

EMILE.

*Nous vous rendrons raison de vostre retenue,
Quand nous verrons la vostre un peu mieux re-
venue.
Mais delivrons ses yeux de l'horreur de ces morts,
Et pour les inhumer qu'on enleve ces corps.*

F I N.

Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Roye le 30. iour de Septembre 1636. signé par le Roy en son Conseil, de Monseaux. Il est permis à Anthoine de Sommauille marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulée. *La mort de Mitridate; Tragedie*, & ce durant le temps de sept ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, & Libraires, estrangers, ou autres, de contrefaire ledit liure, ny en vendre aucun, sinon de ceux qu'aura imprimé ou fait imprimer ledit de Sommauille, ou ceux ayant droit de luy. A peine aux contreuenans de trois mil liures d'amende ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres cy-dessus dattées.

Acheué d'imprimer le 16. iour de Novembre 1636

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX